

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 88 | 15 juin > 10 oct. 2024 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité



**Demain,
la ville
en fête ?**

TOTAL FESTUM

DU 16 MAI AU 9 JUILLET 2024

le CATALAN et l'OCCITAN en fête

PARTOUT EN OCCITANIE / PYRÉNÉES - MÉDITERRANÉE

Retrouvez le programme des manifestations : www.laregion.fr



«
La culture est
en effet la
mère de toutes
les batailles.
»

La une

L'Architecture en fête
à Villeneuve-lès-Avignon (2015)
© Alex Nollet - La Chartreuse



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 3,50 €

Dans la langue de Molière uniquement ?

Tandis que nous cherchons ici le moyen de bâtir des villes-nature, d'autres, aux antipodes, tentent de préserver les leurs. Contre nous. Voilà des millénaires que les Waorani habitent des villes-forêt, qu'un équilibre fragile, presque miraculeux, maintient encore à grand-peine. Ses voies sont rivières et sentiers. De part et d'autre s'y trouvent nourriture et plantes médicinales, que chaque enfant autochtone apprend dans sa langue à identifier. Car ce qui pousse ici est unique et précieux. Pas question donc de prélever à cet environnement plus qu'il n'est nécessaire ni d'en perdre la mémoire.

Or, pour nous, ces forêts sont des ressources tout autres. Le pétrole notamment justifie qu'elles soient en partie rasées, sa biodiversité sacrifiée, son bois exotique exploité et les surfaces ainsi libérées, remembrées pour un usage agricole plus productif. Notre civilisation ne saurait s'en passer.

Quitte à laisser les Waorani, Amérindiens et peuples autochtones se faire massacrer par les prospecteurs d'or noir, chercheurs d'or tout court et autres défricheurs ?

Mais de quelle civilisation parlons-nous ?

Au domaine d'O de Montpellier, ce mois de juin, on a célébré la langue, les langages et la diversité des manières de les mettre scène. Pour ravir nos cœurs et nos âmes. Pour nous faire réfléchir, aussi.

On y a vu du bon et du très bon théâtre : *Gaviota*, *Sur l'autre rive*, *Portrait de famille*, *une histoire des Atrides*, *Marius*, *Journée de noces chez Cromagnon*, *Madame Laventure*... qui démontrent que dans l'adversité, il y a toujours une voie heureuse, rieuse, créative, punk et parfois banale pour en sortir, fût-elle ponctuée de drames et de tragédies.

La nouvelle Cité du théâtre a fusionné peu à peu ses anciennes directions artistiques et, bientôt, devrait en faire de même au niveau administratif. « Pour des questions d'efficacité », nous dit-on (cf. *artdeville* n° 87).

La culture est en effet la mère de toutes les batailles. Pour agir bien, il faut avoir du cœur, une âme, laïque ou religieuse, et réfléchir.

Alors cette question... Comment garder l'esprit critique quand on réduit la diversité créative et les moyens de l'exprimer ? D'ailleurs, l'exemple vient d'en haut : par un exercice vertical du pouvoir au sommet de l'État, on voit comment les choses peuvent mal tourner ! La moindre aspérité de caractère, excès d'égo, devient soudain un fardeau bien encombrant pour tout un pays.

Mais cette déculturation démocratique qui nous empêche de trouver la mesure des choses – de l'enjeu climatique, notamment, ou plutôt les outils pour s'en prémunir – n'est pas inexorable. Au soi-disant pragmatisme qui veut qu'on accepte l'inacceptable au nom d'un pseudo-progrès politique, social, économique – comme de construire encore des infrastructures vaines et compromettre au passage l'avenir des territoires –, il faut savoir opposer la réalité des faits. Et trouver les mots, la langue, le moment... Aujourd'hui ! Sinon, au nom d'une hypothétique efficacité « démocratique », illusoire, d'autres s'en chargent chaque jour.

Plus qu'à une décarbonation des esprits, qui est un premier pas, c'est à une reculturation existentielle à laquelle il faut s'atteler. Quoi qu'il advienne le 7 juillet. ■

RODERICK COX NOUVEAU CHEF

L'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie est heureux d'annoncer la nomination du chef américain Roderick Cox au poste de directeur musical. Sa prise de fonction sera effective en septembre 2024.

Avec cette nomination, Roderick Cox endosse pour la première fois le rôle de directeur musical d'un orchestre national et devient le plus jeune chef permanent à la tête de l'Orchestre de Montpellier depuis sa création. Il n'est d'ailleurs pas inconnu du public montpelliérain : il a déjà dirigé l'Orchestre de Montpellier à l'occasion du concert Transatlantique – enregistré pendant le confinement en mars 2021, Rigoletto de Giuseppe Verdi en septembre 2021, Quatre derniers Lieder avec Iwona Sobotka en décembre 2022 et Entre deux mondes avec Benjamin Beilman en décembre 2023.

Largement acclamé par la presse internationale et le public, Roderick Cox, lauréat du Prix de direction Sir Georg Solti 2018, s'est déjà illustré à la tête de prestigieux orchestres internationaux. En parallèle de sa brillante carrière internationale, le chef américain, natif de Géorgie (USA), s'engage avec ferveur pour l'éducation et l'accès à la musique classique. Il lance en 2019, au Minnesota, un programme visant à soutenir de jeunes musiciens américains issus de la diversité.

Le film documentaire primé *Conducting Life* (Elk Mountain Productions, 2020) retrace son parcours et partage sa conviction du pouvoir transformateur de la musique.

DES FONDS POUR LES ARBRES CENTENAIRES

La fondation CEIBA réunit 250 000 € de fonds pour la sauvegarde des arbres centenaires du jardin des plantes de Montpellier. Le 23 mai 2024, elle organisait son dîner de gala annuel afin de récolter des fonds essentiels pour soutenir les actions de sauvegarde et de préservation des arbres du Jardin des Plantes de Montpellier, lancées par la Fondation en 2022. En récoltant plus de 120 000 € en 2024 rajoutés aux fonds récoltés en 2022 et 2023, ce sont plus de 250 000 € qui vont permettre le sauvetage de trésors du Jardin.

La Fondation CEIBA, créée par le groupe immobilier SOCRI LIMITED en 2021, puise son nom d'un arbre tropical, emblématique, majestueux considéré comme

sacré dans la culture maya, symbolise la connexion entre les êtres humains et le monde spirituel. Sa frondaison remarquable, pouvant s'étendre sur 2 000 mètres carrés au sol (l'équivalent d'un demi-terrain de football), illustre parfaitement l'objectif de la Fondation : intégrer la nature au cœur des villes.

La Fondation CEIBA s'engage à préserver et valoriser la biodiversité urbaine au XXI^e siècle en mettant en œuvre des actions de renaturation, de végétalisation et de promotion d'espaces verts. Elle œuvre pour réduire l'impact des îlots de chaleur urbains et améliorer les cycles de l'eau, contribuant ainsi activement à la lutte contre le changement climatique et à la promotion du développement durable en France et à l'échelle internationale. Ces initiatives visent à transformer nos environnements urbains en espaces plus verts, résilients et respectueux de la nature, offrant ainsi des bénéfices écologiques et sociaux à nos villes.

PRIX NOUGARO

Samedi 25 mai 2024, la Région Occitanie en présence de Laurence François, élue régionale déléguée à la Culture, au patrimoine et aux langues régionales, a dévoilé le palmarès de la 17^e édition du Prix Nougaro, lors d'une réception organisée à l'Hôtel de Région de Toulouse et retransmise en direct sur le site du Prix Nougaro. Lors de cet événement, les jeunes finalistes, leurs proches, les membres des jurys et d'autres personnalités du monde artistique et culturel d'Occitanie ont pu profiter d'une performance live « 1 voix 6 cordes » imaginée par Louis Winsberg et Yvan Cujious en hommage à Claude Nougaro ; Cécile DeLaurentis, marraine de cette édition a également interprété une chanson.

« La Région Occitanie a créé en 2006 le Prix Claude-Nougaro à l'initiative de Martin Malvy et Hélène Nougaro pour donner la parole aux jeunes, les encourager à écrire et pour valoriser leurs talents. À l'occasion des 20 ans de la disparition de Claude Nougaro, ce prix à une résonance particulière. Artiste magnant la langue avec humour et fantaisie, il incarne encore parfaitement l'esprit du concours visant la musicalité de notre langue, de notre accent, et de nos cultures auprès des jeunes », a déclaré Carole Delga – présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Les 12 lauréats de cette 17^e édition :

Dans la catégorie « Arts visuels »

- Bande dessinée : **Pierre Mischieri-Peillet** - 25 ans - (81), pour « Les Canuts »
- Création visuelle : **Manon Jandau** - 22 ans - (31), pour « Ces petites choses qu'on laisse »

JEAN HUGO

ENTRE CIEL ET TERRE

29
juin
2024

13
oct.
2024

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

À voir également
« Le Regard magique »

En partenariat avec



LE FIGARO
MAGAZINE



Europe 1

- Nouvelle : **Manon Jandau** - 22 ans - (31) pour « Merci »
 - Poésie : **Margaux Sahut** – 24 ans - (31) pour « Dans L'œil du Chien »
 - Oralité : « Trobad'Or » : **Julie Andrieu** – 24 ans - (12) pour « Accents-sationnels »
Dans la catégorie « Vidéo »
 - Scénario de court-métrage : **Pauline Cormary** – 23 ans - (81) pour « Cloches de Noël »
 - Clip vidéo : **Loélia Herrisé** – 26 ans - (31) pour « Le goût »
 - Vidéo courte : **Charlotte Belloc et Emma Fourreau** – 24 ans - (31) pour « Shutter »
Dans la catégorie « Audio »
 - Chansons en tout genre : **Justine Leclair** - 21 ans - (66) pour « Mon Âme à Vendre »
 - Musique instrumentale : **Louise Labussière** - 21 ans - (31) pour « Arcanopia »
 - Dans la catégorie spéciale « Ô Mon País » : **Félix Barthe** - 19 ans - (31) pour « Ma Fille »
- Pour cette édition, la catégorie "Ô Mon País" rendait hommage à Claude Nougaro, à l'occasion des 20 ans de sa disparition.

FORTERESSES, PATRI-MOINE MONDIAL

Le 18 avril dernier, l'Association Mission Patrimoine Mondial (AMPM) a validé une étape cruciale de cette démarche de longue haleine, laissant présager une présentation du dossier en comité du patrimoine mondial en 2026.

Il aura fallu onze années de procédure, de travail assidu et une mobilisation sans faille de tout un territoire pour que le dossier soit jugé mûr et solide par les instances nationales du patrimoine mondial. À l'occasion de la 5^e – et dernière – audition devant le comité français du patrimoine mondial, les porteurs de projet ont présenté un dossier complet, démontrant le sérieux de la démarche et l'engagement continu du Département de l'Aude – un travail officiellement salué par les membres de la commission. Les derniers ajustements et finitions sont en cours dans l'optique d'un dépôt du dossier d'ici la fin de l'année. Une fois ce dépôt validé, le dossier fera l'objet d'une analyse poussée par des experts internationaux durant dix-huit mois – avant que le comité du patrimoine mondial ne se prononce sur l'inscription. « La dernière ligne droite s'ouvre alors pour parvenir à l'obtention de cette reconnaissance internationale tant attendue pour l'ensemble du territoire et de ses habitants », se réjouissent ensemble Hélène Sandragné et Hervé Baro, respectivement présidente du conseil départemental de l'Aude et président délégué de l'AMPM.

Pour mémoire : la candidature au patrimoine mondial de l'Unesco du « Système de forteresses de la séné-

chaussée de Carcassonne (XIII^e-XIV^e siècles) » est composée de huit monuments répartis entre les départements de l'Aude et de l'Ariège : les fortifications de Carcassonne et, autour d'elles, les châteaux de Lastours, Termes, Aguilar, Peyrepertuse, Quéribus, Puilaurens et Montségur. Cet ensemble architectural, formant un seul et même bien, constitue un témoignage exceptionnel du système défensif territorial conçu et administré par le roi de France après la Croisade contre les Albigeois. Ces monuments, édifiés sur des pitons rocheux, dans des paysages grandioses, illustrent une période charnière de l'histoire, et offrent un exemple unique d'architecture militaire homogène, leur conférant une valeur universelle exceptionnelle (VUE).

« IL ÉTAIT UNE FOIS L'A69 »

Publié en mai 2024 aux éditions Cairn, 5 €.

Avec cet essai de 30 pages, Geneviève Azam et l'association La Voie est Libre nous amènent à faire un pas de côté et comprendre un enjeu qui dépasse le projet d'autoroute. Geneviève Azam entend démontrer comment le « désenclavement du territoire » relèverait d'une pensée inspirée d'un modèle économique dépassé. Non sans arguments. La chercheuse établit un lien entre le désenclavement et le remembrement généralisé d'après-guerre visant à augmenter les rendements de la production agricole. Elle explique ses effets catastrophiques à la fois sur la population locale et sur la terre totalement appauvrie et devenue plus vulnérable face aux cataclysmes climatiques plus fréquents. Geneviève Azam pointe la loi* « aménagement du territoire » de 1995 pour imposer, trente ans plus tard, une politique de désenclavement généralisée, appelée « désenclavement durable ». Dans le contexte du Grenelle de l'environnement de 2007 au Sénat, il n'est guère tenu compte de l'objectif visant à réduire la part modale de la route pour le transport des personnes et des marchandises. « L'autoroute A69 n'est plus discutable et va devenir un projet de la République » dénoncent les auteurs. Désenclaver 150 000 Sud-Tarnais serait aussi « une perspective coloniale » selon Mme Azam. Un fonctionnement de pensée considérant comme « des sous-développés » ceux dont il faut « domestiquer les milieux terrestres », pour leur bien. Des « missionnaires désenclaveurs » ouvrant ainsi « les portes d'une vie globalisée et métropolisée ». En fait, il s'agirait

L'explorateur Philippe Mistral aux côtés des Waorani contre les pétroliers

L'ENVIRONNEMENTALISTE PRÉSENTERA SON FILM **WAORANI, À L'ORÉE D'UN NOUVEAU MONDE** AU CAYLAR (HÉRAULT), LORS DU FESTIVAL ROC-CASTEL (25/28 JUILLET), ET À MONTPELLIER POUR WHAT A TRIP (24/29 SEPTEMBRE). ARTDEVILLE L'A RENCONTRÉ.

Textes Fabrice Massé *Photos* Voir crédits



Potentiel descendant de l'écrivain occitan prix Nobel Frédéric Mistral – « je sais qu'il a assisté à un mariage dans la famille, mais la généalogie se perd après des mariages entre cousins », sourit-il. Philippe Mistral s'intéresse lui aussi aux cultures locales. À celles plus lointaines. Un documentaire qu'il présentera cet été porte sur l'enquête que l'environnementaliste avignonnais a menée auprès du peuple amérindien waorani, en proie à la pression des compagnies pétrolières, aux déforestations, pollutions et conflits en tout genre qui vont avec. Avec son équipe, ils ont souhaité leur venir en aide.

Influencer les choses

À 42 ans, Philippe Mistral n'en est pas à son coup d'essai. Trente expéditions dans les jambes, organisées par lui-même ou en collaboration, pendant lesquelles le géographe a scruté sur les cartes du globe les moindres interstices insoupçonnés. Le plus souvent sous les tropiques ou l'Équateur, « il est fait meilleur », sourit-il. Île de Sulawesi en Indonésie, archipel des Chagos de l'océan



Indien, massif du Makay à Madagascar... En tout, douze ans en mission de conservation et recherches scientifiques en quête d'aventure humaine et d'essentiel. « Pour moi, l'expérience du voyage tient du sacré », confesse-t-il.

Également conférencier, Philippe Mistral propose aux entreprises qui le souhaitent ses projections et ses ateliers pédagogiques « positifs sur l'écologie ». Positifs ? « C'est une demande récurrente de mes clients qui ne veulent pas être accablés. Mais je suis bien obligé d'aller à l'encontre de cette demande, parce que, sans être négatif, il faut être réaliste ! Alarmant, mais pas alarmiste. »

Si Philippe Mistral se présente en tant qu'environnementaliste, c'est-à-dire comme un technicien de la conservation de l'environnement, c'est donc qu'il « préfère sensibiliser, influencer les choses plutôt que militer ».

Nonobstant, son action auprès du peuple waorani traduit bien un certain engagement de la part de cet ancien pompier volontaire. Agir sur les causes sociales, philosophiques, identitaires... de la « déculturation » du peuple waorani, les accompagner ce faisant dans leurs luttes contre les atteintes à l'environnement constitue bel et bien un acte géopolitique. Modeste, local, mais réel. C'est

tout le sujet du film dont Philippe Mistral signe l'écriture, avec à la réalisation Caroline Lelièvre, naturaliste.

Le mal en question

En pleine forêt primaire d'Amazonie et avec les 14 membres de l'expédition, l'équipe est structurée également autour d'une zoologue, d'une botaniste et d'une anthropologue. Elle mène une enquête selon un protocole d'investigation ethnographique basé sur l'interview d'un maximum d'Amérindiens waoranis et d'acteurs clés de leur territoire. À ces questionnaires s'ajoute un relevé exhaustif des impacts environnementaux locaux. Enfin, des pistes de solutions sociétales, culturelles, écologiques et économiques sont avancées pour aider cette communauté à maintenir et valoriser sa culture.

« C'est en traversant une partie du territoire amazonien que je suis tombé sur eux, presque par hasard. Et dans cette communauté-là (100 personnes environ), j'ai vraiment senti qu'il y avait une démarche volontariste de s'en sortir, alors que ce n'est pas le cas dans les autres communautés amérindiennes que j'ai pu rencontrer, comme en Guyane. Soit le mal est déjà trop fait, soit il

Cette photo de Kadé, l'un des membres de la communauté waorani présentée dans le film, en est l'affiche.

© Caroline Lelièvre



L'équipe remonte le Tiputini, un affluent de l'Amazone, à la rencontre des Waorani.

© Caroline Lelièvre

La photo de ce lagon est tirée du second film coréalisé par Philippe Mistral et Émilie Rozand, *Banda, une odysée dans les îles oubliées d'Indonésie*.

© Émilie Rozand

n'y a pas de volonté. » Le mal en question, une fracture sociale entre les jeunes générations autochtones qui partent vers les villes avec l'idée de « vivre à l'Occidental, devenir rappeur ou footballeur. Mais souvent ça se passe mal. Beaucoup deviennent mendiants, sombrent dans l'alcoolisme, la prostitution... » Tandis que les anciens souhaitent maintenir leur mode de vie ancestral, « la déculturation est rapide et brutale », constate Philippe Mistral.

Non-assistance à personne en danger

Fort de son expérience passée à Madagascar et en Indonésie au contact d'autres populations autochtones, l'environnementaliste sent alors qu'il va pouvoir revenir. De ce travail au long court réalisé là-bas avec des anthropologues, auprès de populations contraintes elles aussi à se déplacer, il a acquis la conviction « que même si on n'a peu de compétences, de temps et de moyens, on peut quand même agir. À son niveau. Il ne faut surtout pas se dire que, si on n'en a pas toute la légitimité, on ne doit pas le faire. Ce serait de la non-assistance à personne en danger, clairement ». L'expédition amazonienne 2021 inclut d'ailleurs une coiffeuse dont le métier empathique a beaucoup aidé à créer des liens.

Après le temps des questions sur la communauté, la culture, leur lien à l'environnement, jugeant leur corrélation – Y a-t-il trop de pluies ? Présence de pollution ? Vous sentez-vous plus riches ou plus pauvres qu'avant ? Avez-vous envie d'aller vivre ailleurs ? – est venu celui de définir les solutions. « La plupart avaient déjà été entreprises par les Amérindiens, ce qui nous a confortés dans les choix, notamment sur l'éducation. En Équateur, l'Éducation nationale existe, mais faiblement, et il n'y a pas de formation à la langue waorani. Les enfants, comme nous, il y a quelques années, parlent un peu le patois avec leurs grands-parents mais pas plus. La langue se perd. Il était important que quelques référents, des vieux sages – ils sont quatre – aillent dans les écoles pour enseigner la langue, mais aussi la vannerie, la fabrication d'une sarbacane ou d'une lance. » Les scientifiques

«

Dans le village où nous étions, on se tirait dessus à balles réelles

»

préconisent d'écrire leur langage pour en garder la trace et d'envisager la création d'un musée. « Il était important aussi qu'ils se fédèrent pour avoir plus de poids dans leur lutte contre les pétroliers, poursuit l'environnementaliste. Ce n'était pas un grand projet sur la déculturation de tous les Waoranis, mais un microprojet, pour avoir un effet direct et ne pas avoir à revenir tous les ans, comme j'ai pu le faire en Indonésie. »

Restent cependant des points sur lesquels Philippe Mistral et ses amis n'ont pas de prise : « Ce sont les politiques du gouvernement d'Équateur. Elles sont compliquées depuis quelques années [...] On m'a envoyé des vidéos d'affrontements entre pétroliers et Waoranis dans le village où nous étions, où on se tirait dessus à balles réelles. Un hélicoptère de l'armée et avec des soldats en armes qui en sont descendus ; c'est une véritable opération commando ! »

Les waorani vont-ils réussir malgré tout à co-évoluer avec notre monde moderne ? Ou leur culture va-t-elle au contraire disparaître nous privant à jamais de leurs connaissances uniques, en herboristerie par exemple ? Ce sont les questions que pose parmi d'autres le film qui retrace cette expédition. Et parmi les réponses, celle d'un Waorani : « Le pétrole vit à l'intérieur de la terre. Laissons-le vivre à l'intérieur de la terre. »

Propos recueillis le 16 mai, à Balaruc-le-Vieux



Odyssée dans les îles oubliées d'Indonésie

Un second film coréalisé par Philippe Mistral sera également à l'écran à Millau (Aveyron), lors des Natural Games (27/30 juin), *Banda, une odyssée dans les îles oubliées d'Indonésie*. Il a reçu le Galathéa de bronze, catégorie Monde Marin du Festival Galathéa 2023 (première diffusion) et le Prix Jeunesse du Festival Clefs de l'Aventure 2024. « Ce documentaire veut témoigner de la vie quotidienne des populations insulaires affectées par des pressions environnementales et sociétales qui les dépassent. Porter à la réflexion toute la beauté et la fragilité de ceux qui tentent de faire perdurer leurs modes de vie face à un monde en pleine mutation. » Pas tout à fait le même sujet, mais une vision similaire. Le film de 39" a été construit autour d'une équipe plus resserrée, avec Émilie Rozand à la co-réalisation, Laura Chamorro, océanographe géologue, et Laurent Marie, un cadreur sous-marin apnéiste qui nous livre notamment des images époustouflantes d'une colonie de méduses. ■



Philippe Mistral dans la mangrove d'une île d'Indonésie.
©Catherine Chaubard



Carole Delga : « Les langues régionales sont des richesses »

Le logo du collectif éponyme figure des fleurs, liant lui aussi langues et biodiversité.

Le 1^{er} juin, veille des élections européennes 2024, le collectif « Pour que vivent nos langues » appelait à manifester partout en France. L'objectif : demander au gouvernement la modification de l'article 2 de la Constitution, selon lequel le français est l'unique langue de la République. On se souvient que la loi Molac avait été pour partie retoquée, en 2021, pour inconstitutionnalité, rendant illégal l'enseignement immersif des langues.

Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, a tenu à cette occasion à leur apporter tout son soutien et celui de la Région. « Ces langues régionales sont vivantes et constituent pour nous des richesses qu'il faut entretenir. Un trésor national, pépites du patrimoine français comme le proclame notre Constitution dans son article 75-1. [...] Nous le savons, la méthode pédagogique par immersion est reconnue comme efficace pour l'apprentissage de toutes les langues, comme le prouve le développement des classes internationales dans nos lycées. Cessons d'opposer le local à l'universel ! »

Selon François Alfonsi, président de Régions et peuples solidaires : « Plus que jamais, notre patrimoine linguistique est en péril, menacé par des politiques linguicides. Nos langues ne sont pourtant pas inférieures. Elles doivent pouvoir vivre, dans leur aire d'expression, aux côtés du français. [...] Alors que la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires est un préalable à l'adhésion de tout nouvel État à l'Union européenne, la France refuse de la signer au motif de son inconstitutionnalité [...] Pour que vivent nos langues, faisons sauter le verrou de la Constitution ! »

L'*Atlas mondial des langues en danger*, publié en 2010 par l'Unesco, recense quant à lui 2 500 langues en voie de disparition dont 29 en France. Parmi elles, 3 dialectes occitans : le gascon (en danger), le languedocien (sérieusement en danger), le provençal (en danger) et le roussillonnais, dialecte catalan « sérieusement en danger ». ■

À Noter : jusqu'au 9 juillet, la manifestation culturelle régionale Total Festum fête le catalan et l'occitan - www.region.fr



Urbanisme

Demain, la ville en fête ?

PEU OU PROU, COMMUNES ET INTERCOMMUNALITÉS ENGAGENT LEUR TRANSITION ÉCOLOGIQUE NOTAMMENT DANS LA PERSPECTIVE DU ZÉRO ARTIFICIALISATION NETTE. LA VILLE DEVRAIT EN ÊTRE PLUS VIVANTE ET PLUS VIVABLE. MAIS COMMENT ? CE SUJET SERA AU CŒUR DES DÉBATS ET DES EXPOSITIONS DU FESTIVAL L'ARCHITECTURE EN FÊTE À VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON, DU 10 AU 13 OCTOBRE.

Texte Frédéric Dessort *Photos* voir crédits



La logique qui consiste à construire en partant de terrains nus est révolue. On doit partir du projet et de là envisager toutes les possibilités pour minimiser son emprise foncière », promeut Philippe Labaume, délégué

général de l'Union régionale des Conseils en Architecture Urbanisme et Environnement (CAUE) d'Occitanie. Une structure qui coordonne les 13 CAUE de la région, regroupant près de 130 experts qui accompagnent les communes dans leurs développements urbains. « Dans les conseils municipaux, nous expliquons les stratégies possibles qui s'inscrivent dans la démarche qui vise à "éviter, réduire et compenser" [selon la stratégie européenne pour la biodiversité, NDRLR]. Éviter de construire de nouveaux bâtiments est d'autant plus important que cela permet aussi de limiter le bilan carbone associé à la construction. Réduire signifie densifier ce qui peut l'être. Par exemple : sortir de la logique des maisons individuelles pour aller vers des lotissements composés de maisons mitoyennes. Et compenser : par des politiques de renaturation de ville », rappelle M. Labaume.

Densifier et élever

Un changement de paradigme vertueux sur le papier mais qui peut devenir un casse-tête pour les élus. « Nous

devons composer avec plusieurs exigences imposées par l'État et la Métropole. Nous avons un quota de logements à construire, dont 30 % de logements sociaux. Sachant par ailleurs qu'une part importante de notre foncier a été réservée à la construction d'un grand pôle multimodal ferroviaire et de la gare du nord de Toulouse. Ajoutons à ce contexte déjà bien contraint qu'une bonne part de notre commune est située en zone inondable. Nous avons donc une marge de manœuvre réduite », explique Thierry Duhamel, maire Divers Gauche de Fenouillet, une commune membre de Toulouse Métropole. Avec 5 595 habitants au dernier recensement de 2021, elle subit l'influence de la croissance démographique très soutenue de la ville Rose, dont l'agglomération a augmenté de 36 %, passant de 782 000 à 1 063 000 habitants. Comme toutes les communes de la région toulousaine, Fenouillet doit donc absorber un fort afflux de population, outre sa croissance endogène. Comment résoudre cette équation aux fortes contraintes ? « Nous allons, dans des proportions raisonnables, densifier et élever les constructions. Nous incitons désormais les lotisseurs et promoteurs à concevoir des projets comportant des bandes de maisons mitoyennes de ville, avec un étage. Nous avons déjà eu des propositions. Nous travaillons également sur le programme d'une ZAC, celle de Piquepeyre. Au départ, nous prévoyions 650 logements. Mais nous avons relevé cet objectif à près de 800 logements. Ce qui nous conduira à élever d'un étage supplémentaire par rapport à ce que nous avions envisagé au départ », détaille M. Duhamel.

Upside down par Extra. Visite en famille du Petit Cloître Hélène Albert, architecte et Danaë Suteau, danseuse, proposent une performance dansée participative au fil d'un parcours élaboré à partir de signes graphiques pour explorer l'espace et l'architecture avec son corps.

© Alex Nollet - Architecture en fête (2023)



Repenser l'hospitalité dans nos espaces publics, une table ronde en partenariat avec la maison de l'architecture Occitanie Méditerranée (MaOM), modérée par Daniel Andersch, architecte et urbaniste, directeur des études et de la pédagogie de l'ENSAM, vice-président de la MaOM.

© Alex Nollet - Architecture en fête (2023)



Ruines, lecture musicale de et par Pascal Quignard, avec Aline Piboule au piano.
Architecture en fête (2022) - © Alex Nollet

Home, Cie Hors Surface, de et avec Damien Droin.
Architecture en fête (2023) - © Alex Nollet

Morphosis, avec la Cie Moso. Dans le grand cloître de la Chartreuse, une structure participative en cannes de bambou se construit et s'escalade.
Architecture en fête (2022) - © Alex Nollet

Monter plus haut les bâtiments semble constituer une solution évidente pour juguler la consommation d'espaces naturels ou agricoles. « Déjà, il faudrait que les mairies acceptent que leur plan local d'urbanisme soit pleinement respecté. Pour donner un exemple, quand le document permet la construction de 100 logements sur une parcelle, bien souvent, la mairie, craignant de subir la réprobation des habitants, abaisse ce nombre pour limiter la hauteur de l'immeuble à construire », plaide Didier Bellier-Ganière, délégué général de la Fédération des Promoteurs Immobiliers de France. « Respecter les règles écrites permettrait déjà de gagner beaucoup sur les objectifs de réduction de l'artificialisation des sols. »

Un autre axe de solution

La réhabilitation des centres des villages et petites villes qui ont subi une désaffectation de leurs commerces et habitants, laissant des appartements ou même des immeubles inoccupés, constitue un autre axe de solution. Pour resituer la problématique, rappelons que l'Insee chiffre à 149 000 le nombre de logements vacants en Occitanie ! L'État et les Régions sont mobilisés sur ce sujet. Plusieurs dispositifs ont été lancés : Bourgs-centres d'Occitanie, financés par la Région Occitanie ; Villages d'Avenir (État) ; Petites villes de demain (Banque des Territoires) ; Action cœur de ville (État). Autant de financements publics de bon aloi qui eussent pu être regroupés pour ne pas rappeler à quel point la France aime les mille-feuilles administratifs...

Pour autant, ce type de démarche est-il moins onéreux que la construction d'un immeuble à partir d'un terrain nu ? La réponse n'est pas évidente. « On ne peut pas généraliser dans un sens ou dans l'autre. Rendre habitable, par exemple, le bâtiment désaffecté d'une ancienne entreprise ne représente pas forcément un budget moins important que la construction d'un bâtiment à partir

d'un terrain. Cela dépend de la complexité des architectures et des projets », nuance Thomas Couderette, un acteur de l'urbanisme dit « de transition ». L'agence Intercalaire, composée d'architectes, d'urbanistes... qu'il a cofondée réhabilite des bâtiments publics ou privés inoccupés pendant une période de vacance de plusieurs mois à plusieurs années, induite par un changement de propriétaire. Une innovation sociale qui permet d'héberger de nombreux sans-abri à Toulouse depuis 2014 (lire pages 12-13).

« La ville vivante », à Villeneuve-lès-Avignon

On le voit, les possibilités ne manquent pas pour aller vers le zéro artificialisation nette à l'horizon 2050. Point commun de ces nouvelles politiques urbaines : la végétalisation et la biodiversité en ville. Ce thème sera placé au cœur de la nouvelle édition du festival « Architecture en fête », qui se tiendra du 10 au 13 octobre au sein de la magnifique Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Soutenu par la DRAC Occitanie, cet événement sera composé d'ateliers pédagogiques, de conférences et d'expositions et aura cette année pour thème « La Ville Vivante ». Les deux premiers jours seront ouverts aux enfants ainsi qu'aux étudiants en école d'architecture, urbanisme, le week-end étant





destiné plus largement au grand public. 3 000 participants sont attendus. « Il s'agit de mettre en avant les initiatives, bonnes pratiques et stratégies de transition écologique pour rendre la ville plus vivable. En partenariat avec l'Ensam (École nationale supérieure d'architecture de Montpellier), des étudiants présenteront leur projet de fin d'études sur ces thèmes », explique Audrey Pujol, chargée de la programmation de cette manifestation, qui poursuit : « Deux grandes tables rondes porteront sur les enjeux de la renaturation en ville et sur l'agriculture urbaine. »

En l'occurrence, une association, les Jeunes Pousses, qui promeut le rapprochement des urbains avec la nature, viendra témoigner. Ses membres ont mis en œuvre le « Tipi », un grand ensemble vert articulé autour d'une ferme urbaine, qui pourrait préfigurer d'une ville de demain. « L'agriculture urbaine est ici utilisée comme un levier permettant de rassembler une grande diversité d'activités mêlant des espaces de cultures, une forêt comestible, une pépinière, une cantine, un bar-café, une scène de concerts et de conférences, un atelier de céramique, une herboristerie, un site de compostage, un poulailler et des ruches. », précise l'association. Autant d'innovations et de nouvelles perspectives urbanistiques qui seront présentées dans le cadre du festival. ■



Il s'agit de mettre en avant les initiatives, bonnes pratiques et stratégies de transition écologique



Audrey Pujol, La Chartreuse

Nazanin Pouyandeh, l'art en héritage

REVENDIQUANT UNE LIBERTÉ ABSOLUE, L'ARTISTE IRANIENNE PUISE DANS SES RÉFÉRENCES CULTURELLES POUR CRÉER UNE PEINTURE MANIFESTE.

Texte Stella Vernon Photos DR

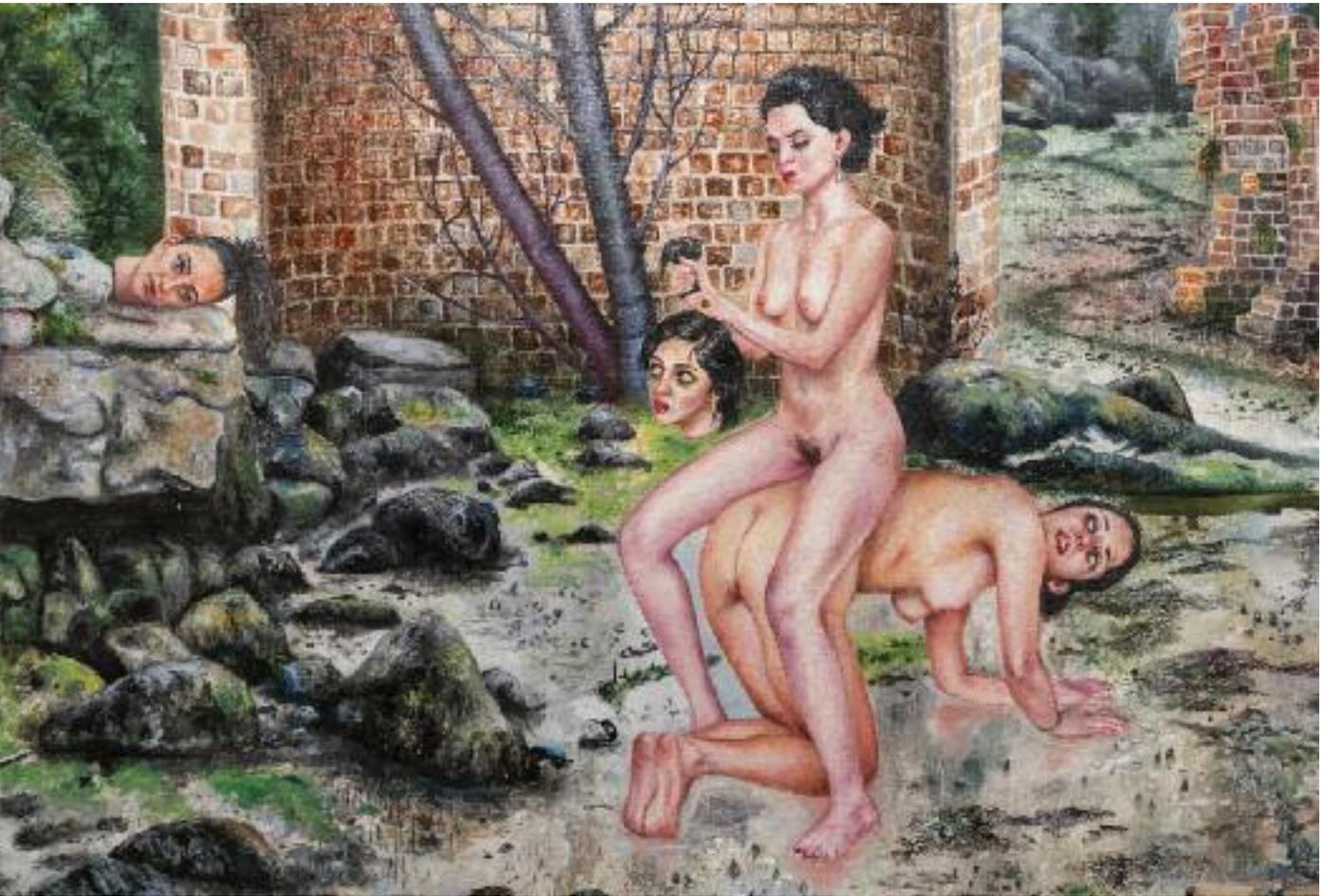
Pour son exposition à la fondation GGL, au sein de l'Hôtel Richer de Belleval à Montpellier, l'artiste iranienne Nazanin Pouyandeh a choisi un titre subtilement provocateur, brandi comme un étendard : *Désobéissantes*. « En tant que femme peintre iranienne, on veut souvent me mettre dans des cases définies mais je désobéis à cela car je défends avant tout dans mon travail une grande liberté, affirme Nazanin Pouyandeh. Le titre est aussi un hommage aux femmes iraniennes dont le combat me touche : au péril de leur vie, elles défendent leur liberté fondamentale. En fait, *Désobéissantes* peut se lire sur plusieurs niveaux, mes héroïnes sont maîtresses de leurs destinées, elles ont un caractère affirmé, elles sont courageuses mais ne font jamais ce qu'on attend d'elles. Au spectateur de laisser libre cours à son imaginaire. »

Un art engagé

L'inauguration de cette exposition intervient quelques jours seulement après la mort accidentelle du président iranien Ebrahim Raïssi, surnommé le boucher de Téhéran. Une concomitance qui télescope frontalement deux univers, ode à l'amour et à la vie d'un côté, répression sanguinaire et assassinat de l'autre. Si la nouvelle de ce décès a pu ébranler certains idolâtres du Moyen-Orient, elle indiffère une partie du peuple iranien. « Personne autour de moi n'est triste, confirme Nazanin Pouyandeh. Il y a dans le peuple iranien un côté assez mythologique qui fait dire que cet homme, qui a tué femmes et enfants, a eu son châtement. Mais ce n'est pas un cri d'espoir car le régime est verrouillé. »







Faire triompher une liberté absolue, celle des corps, des mœurs, de la pensée... sans autocensure ni restriction

«

cela que je vois le monde, dit-elle –, les éléments religieux entremêlés aux rituels païens, les figures mythologiques. La série Madeleine, Charlotte, Axelle et Jade en Lucrèce (violée par le fils du roi Tarquin, elle se suicida d'un coup de poignard) est un poignant hommage à l'histoire de l'art. « Mon travail est basé sur l'héritage visuel, exprime l'artiste. Souvent, lorsque j'allais dans des musées de peinture ancienne, les figures de Lucrèce m'interpellaient car j'y voyais une belle femme, nue, sensuelle qui se donne la mort. C'est aussi le sens de mon travail. La peinture est une histoire sans rupture, une continuation. Aucun artiste ne peut avoir la prétention de dire qu'il invente quelque chose, il suffit juste de regarder en arrière... les pharaons, l'art africain, la culture vaudoue, les estampes japonaises... Cette admiration, je l'introduis dans mon travail qui devient un métissage. La peinture est un jeu. »

»

La répression, elle, est liée à l'histoire intime de Nazanin Pouyandeh qui a fui l'Iran à l'âge de 18 ans après l'assassinat, en 1998, de son père, l'écrivain Yaffah Pouyandeh, par les services secrets du régime théocratique. Comme de nombreuses femmes iraniennes, une jeunesse volée par l'intégrisme religieux et la guerre ! Ses amies, la plupart exilées, elle les peint, avec grâce et fermeté, souvent nues. Non pas en réaction aux lois de son pays où le corps est voilé, ce serait réducteur, mais plutôt pour faire triompher une liberté absolue, celle des corps, des mœurs, de la pensée... sans autocensure ni restriction.

La peinture est une histoire

Dans cette sélection d'œuvres puisées dans des collections privées, tout est profusion : la couleur – je reste sur une palette iranienne où tout est coloré car c'est comme

En témoigne la grande fresque, réalisée in situ quelques jours avant l'exposition : une déesse divine, la reine du soleil, entourée d'une multitude de personnages. « Ce sont toutes des copines qui ont posé », s'amuse Nazanin Pouyandeh. Profondément humaniste, l'artiste s'approprie l'idée de créolisation pour produire un métissage inattendu, bouleversant. ■

Désobéissantes, Exposition du 31 mai au 9 novembre 2024 - Fondation GGL, Hôtel Richer de Belleval, Place de la Canourgue à Montpellier.



Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65

Cest une maison pas comme les autres, située au 114 rue de Cugnaux. Une maison de plus d'un siècle devenue résidence artistique. Un projet d'urbanisme transitoire mis en œuvre par l'association Salade Suprême, un collectif de créateurs indépendants en graphisme, scénographie, design, vidéo...

Tiers lieu éphémère

Quentin Lhommeau, Marie Sforzini et Clément Merlin sont les trois têtes pensantes à avoir imaginé Babayaga. Au sein de leur association, ils se sont fixé l'objectif de mettre en place et animer des tiers lieux culturels, à l'instar de Topic, celui qu'ils coordonnent depuis six mois, et qui a ouvert il y a quatre ans aux Minimes. Cela en fait plus de sept que ce désir les anime : « Notre rêve, au tout début, c'était de mettre en place des résidences d'artistes. » Le 8 janvier 2024, le trio récupère les clés de la maison du quartier Saint-Cyprien et le rêve devient réalité. « C'est l'association Sozinho – qui milite pour rendre la culture et l'art accessibles à tous – qui nous a mis en lien avec les promoteurs immobiliers », raconte Quentin, designer de profession. Car, oui, la maison a vocation à être détruite pour laisser place à un immeuble, selon le concept de l'urbanisme de transition qui se développe désormais principalement en ville. En attendant, elle s'est muée en Babayaga et se visite ; des artistes y ont déposé leurs œuvres.

Trois étages, 17 salles d'exposition, un jardin

Depuis le 26 avril, ce nouveau tiers lieu culturel de Toulouse est investi par 52 sculpteurs, graffeurs, peintres, plasticiens, réalisateurs. Ici, l'art se vit sous toutes les formes et sous toutes les couleurs. Cédric Lascours, dit Reso, le fondateur de Mister Freeze, compte parmi les artistes exposés. « On n'avait pas la volonté particulière de sélectionner des artistes toulousains. On voulait juste qu'ils soient impliqués et que leurs projets répondent au nôtre. Que l'entraide prime sur la compétition », confie Quentin Lhommeau. Mais logiquement ce sont majoritairement des Toulousains qui se sont présentés. Entre autres, Marie Sforzini (peintre) et Clément Merlin (graffeur) y exposent aux côtés de Kevin Vella (sculpteur) et Noëlle Camus (sculpture textile). Les visiteurs peuvent ainsi déambuler dans 17 salles d'exposition pour y découvrir des compositions colorées, et pourquoi pas, participer à des ateliers d'initiation artistique (street art, cinéma d'animation, illustration...). Dans les jardins, artistes et passants se retrouvent pour échanger et boire un verre. Des visites guidées sont également proposées contre 3 à 5 euros et sont réservables sur www.helloasso.com (chercher Salade Suprême).

De la générosité et un bel hommage

Dans le quartier, « tout le monde a suivi le projet ». « On

faisait face à des difficultés pour trouver le matériel. On manquait de peinture jusqu'à ce qu'on en récupère des litres, comme ça, grâce à la générosité du voisinage. Pierrette, ça l'aurait éclatée de voir ça », rapporte Quentin Lhommeau. Pierrette ? Elle était l'ancienne propriétaire de la maison. Aujourd'hui décédée, elle suscitait à l'époque de nombreuses rumeurs peu amènes car elle vivait seule. D'où le titre de cet événement artistique éphémère. Baba Yaga est en effet un personnage qui peuple des contes slaves, une sorte de sorcière dont la mythologie a inspiré l'univers fantastique du lieu. À découvrir d'urgence, avant le 20 juillet 2024, date de fermeture avant démolition ! ■

Heures d'ouvertures : vendredi de 17h à 21h ; samedi de 15h à 21h ; certains dimanches de 15h à 21h
114 rue de Cugnaux - 31300 Toulouse



Babayaga donne d'autres couleurs à la Ville rose

UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE AUX ALLURES BURLESQUES INTRIGUE VISITEURS ET PASSANTS DANS LE QUARTIER SAINT-CYPRIEN DE TOULOUSE. *Textes Nina Hossein Photo Nina Hossein - Nikita (intérieur)*



« Les toiles du cagibi » de Gérard Calvet

DES ŒUVRES INÉDITES DU PEINTRE AUDOIS SONT MONTRÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS À PÉZENAS APRÈS LEUR DÉCOUVERTE DANS DES CIRCONSTANCES INATTENDUES.

Textes Fabrice Massé Images DR

Le tableau de cette barque sur la plage de Collioure (sans titre - MG_4905) est l'un des 30 retrouvés dans le cagibi. Les plis de la toile témoignent qu'elle fut longtemps roulée et que son placement sur châssis a été réalisé avec difficulté par Jean-Christophe Calvet, fils du peintre.

En avant-goût de la grande exposition Jean Hugo, visible à partir du 29 juin aux musées Paul Valéry à Sète, Fabre à Montpellier et Médard à Lunel, on peut découvrir depuis le 3 mai l'exposition Gérard Calvet, prémices d'une œuvre (1945-1955) au musée de Vulliod-Saint-Germain, à Pézenas (Hérault).

Gérard Calvet fit en effet partie du groupe Montpellier Sète auquel Jean Hugo est parfois associé, même s'il n'en fut que l'invité occasionnel, notamment lors d'une exposition au musée Paul Valéry. Outre l'amour de l'art et la proximité de leurs lieux de résidence, ils ont en commun une expression picturale figurative au moment où ce style artistique est délaissé par la critique, pendant la deuxième moitié du XX^e siècle.

« Il serait heureux que ça vous plaise, vu comme son travail a été souvent ignoré. Comme pour Bernard Buffet avec qui il était ami », témoignait ainsi Jean-Christophe Calvet, fils de Gérard, s'adressant à un visiteur face au tableau *Femmes aux poissons* lors de l'inauguration. Une injustice à ses yeux que le musée de Pézenas entend contribuer à réparer. C'est la toile qui a été retenue pour l'affiche (page de droite).

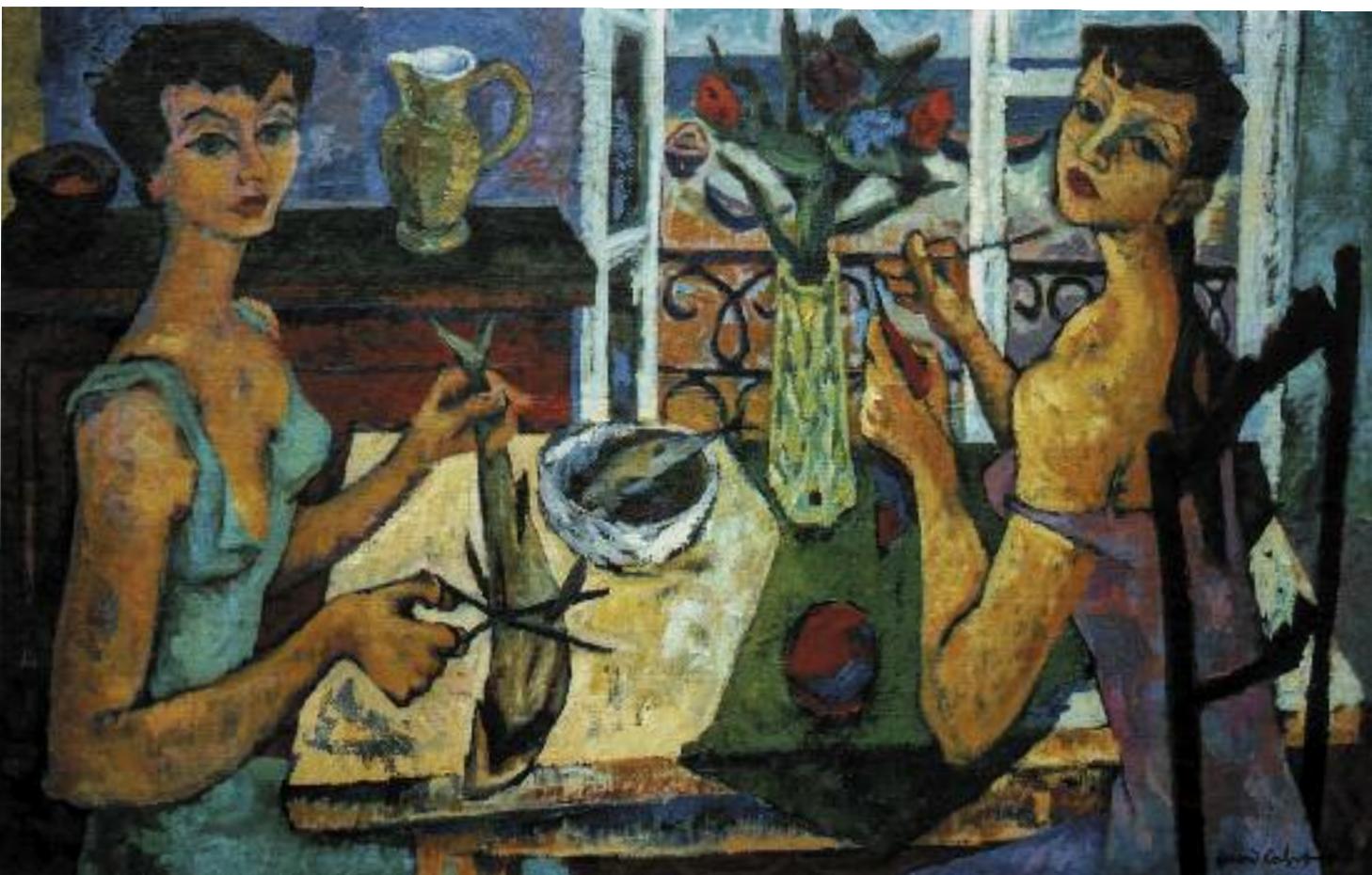
L'exposition présente en tout cas un autre intérêt, celui de montrer des œuvres parmi les toutes premières réalisées par l'artiste et totalement inédites ; les circonstances hasardeuses de leur découverte, en 2021, ajoutant leur part sympathique de récit.

Gérard Calvet, Prémices d'une œuvre montre une grande partie de trente de ses toiles dont l'existence est restée insoupçonnée pendant près d'un demi-siècle dans



l'ombre humide d'un sous-sol. Après le décès du peintre (1926-2017), et jusqu'au déménagement de l'appartement voisin de son atelier montpellierain, cinq ans plus tard, une clé étiquetée « cagibi » avait gardé tout son mystère. Aucune porte de l'atelier ne correspondait à un tel libellé. Et puis... « Le concierge m'a dit de ne pas oublier le cagibi », explique la fille de cette voisine qui contacte Laure Calvet, fille du peintre, espérant que peut-être son père avait pu en garder la clé qu'elle ne retrouve pas.

Au fond d'un couloir sans lumière, derrière une vieille



porte en bois gonflée par le temps, Laure raconte qu'un rouleau de toiles poussiéreux est alors apparu dans le faisceau de la lampe torche. « Plusieurs sont peintes sur du couteil de matelas, de la toile de jute des sacs de pommes de terre que notre grand-mère envoyait à son fils », décrit-elle dans la revue *L'ami de Pézenas*, qui fait office de catalogue de l'exposition.

Cette découverte enthousiasme Laure, et tout autant ses frères et sœur Jean-Christophe, Vincent,

Georges et Lise, qui décident d'y consacrer un conseil de famille !

Une petite partie des toiles s'avèrent irrécupérables. Mais d'autres, une fois placées sur châssis par les soins de Jean-Christophe, photographe, sont remarquables. Elles datent de 1945 à 1955, notamment des années parisiennes du peintre, période où Calvet entre aux Beaux-arts de la capitale pour s'affirmer en tant qu'artiste et devenir, chemin faisant, professeur d'arts appliqués. Les conditions précaires de son quotidien d'étudiant, ses rencontres, les quartiers qu'il fréquente fournissent

autant de sujets pour ces toiles au style déjà déterminé : couleurs vives, cernes épais...

L'exposition est complétée par d'autres tableaux et dessins de l'artiste, par ses décors et costumes de théâtre, en particulier pour des pièces de grands noms de la scène comme Gabriel Monnet et Michel Galabru. Aux nus et portraits féminins, notamment d'Yvonne, succèdent des portraits d'enfants dont des leurs, des photos, sculptures, vitrines et un film biographique qui retracent au final une œuvre incontestable, fidèlement révélée en une intimité familiale touchante.

La relative modestie des moyens de ce musée, dépourvu de conservateur, ajoute à l'ambiance domestique de la visite. Des cimaises un brin désuètes, une scénographie sommaire parmi des tapisseries d'Aubusson, un mobilier d'époque, céramiques et bibelots... imposent un cadre encombrant à la déambulation à travers ses deux étages, essentiellement dédiés à l'art décoratif. Nonobstant, c'est un magnifique hôtel particulier du XVI^e siècle labellisé musée de France. Il est géré selon les termes d'une donation par l'association Les Amis de Pézenas, parfaitement consciente des limites qui sont les siennes, et qui demande avec insistance à ses deux co-administrateurs, la Ville et le Département, la nomination du conservateur qui lui manque tant. En vain, jusqu'ici. La mairie a toutefois engagé dernièrement de coûteux travaux notamment sur la toiture et sa superbe façade. ■

**Gérard Calvet. Prémices d'une œuvre
Jusqu'au 3 novembre - Pézenas**

Femmes au poisson (1953). Ce tableau déjà connu de Calvet a complété l'exposition. Sa partie droite a été retenue pour l'affiche.

Chambre rue 4 vents (1949) est l'un des 30 tableaux retrouvés dans le cagibi. Le poêle qu'il représente n'existait pas ; Calvet l'imagine tant il souffre du froid.

Jean-Luc Favéro, Supernature

SES ŒUVRES EXPOSÉES AUX MATELLES (HÉRAULT) NOUS OFFRENT UNE VISION DE L'ART MODESTE, ÉCLAIRANTE ET D'AUTANT PLUS ÉBLOUISSANTE.

Textes Fabrice Massé Images Voir crédits

Ce qui frappe d'emblée dans le travail de Jean-Luc Favéro, c'est la grande virtuosité du geste. Dans la pénombre du porche d'accès à la Maison des Consuls, on découvre une première œuvre monumentale réalisée à partir de bidons en fer-blanc. Elle représente le profil d'un cheval. Tout y est déjà. Ce jeu avec la lumière,

la précision de l'assemblage, une certaine ironie à transfigurer le banal en merveilleux. Pas si bidons a-t-on envie de dire ! Chaque reflet gris sculpte un détail anatomique de l'animal. Bien calé sur son socle en chevrons de pin, le bas-relief impose sa puissance symbolique. L'œuvre a, au passage, retenu l'attention de la prestigieuse maison Hermès, avec laquelle Jean-Luc Favéro a noué une collaboration.

L'art qui nourrit

Dessinateur depuis toujours et étudiant très heureux des Beaux-arts de Toulouse – qu'il quitte néanmoins juste avant son diplôme – Jean-Luc Favéro admet son statut d'artiste plus qu'il ne le revendique. « L'art est ce qui rend la vie plus belle que l'art », expliquait-il simplement lors de l'inauguration de Supernature, le 24 mai dernier, paraphrasant Robert Filliou. Il y a « l'art qui me fait vivre, le plus classique, et celui qui [me] nourrit », explique-t-il encore à Lise Crespy, co-commissaire de l'exposition, dans le livret qui lui est dédié.

Mais par-delà la formule séduisante qui pourrait laisser croire que l'artiste dédaigne la part *a priori* plus traditionnelle de son travail, on découvre que son trait d'esprit dit tout autre chose. L'art est toute sa vie, voire sa survie. Enfant, souffrant de tocs, « on l'installait à une table avec une feuille et des crayons, seul moyen qu'il se tienne tranquille et calme ses obsessions », témoigne la biographie de son site internet. Selon la même source, c'est sa « manière de canaliser ses troubles et son énergie, de leur donner forme, et par là même de se défouler, de s'épuiser physiquement et de guérir ».

Ainsi, au fil des salles de l'exposition, découvre-t-on au contraire un être entier dont l'expression forme un tout : un art surnaturel, radical, dans le sens enraciné.

L'après-histoire

Certes, Cerf transfiguré, dans la première, tient clairement plus de l'installation conceptuelle que de la sculpture académique. Les murs blancs de la première pièce du musée ont été occultés par des rideaux noirs, une enveloppe, tente ou double peau sous laquelle ledit cerf se trouve lui-même augmenté en une sorte d'exosquelette, résille en grille de poule aux formes coralliennes. À son tour, celle-ci sert d'écrins aux véritables crâne et bois du cerf qu'elle dessine, à des brins végétaux secs, une plume, et là, un flacon d'eau bénite en forme de Vierge Marie ! Pour Jean-Luc Favéro, il s'agit d'un « super animal », préfiguration d'une « surnature » née dans « l'après-histoire », celle post Fukushima, qui aurait potentiellement vu se recomposer les atomes de toute chose selon la loi darwinienne.

Aussi ésotérique que ce récit puisse paraître, pourquoi placerait-on cette œuvre parmi les « conceptuelles » ? Même si Jean-Luc Favéro lui-même fait la distinction, comment ne pas noter la récurrence d'une présence figurative dans son travail ? Transfiguré, son cerf n'en est pas moins parfaitement représenté.

Impressionner par la lumière

A *contrario*, salle suivante, ses paysages au brou de noix ont beau sembler à un exercice très académique et ravir aussitôt le visiteur par la dextérité de la touche, la vraisemblance des rendus – profondeur de champs et contrastes sépia... Ils sont peints in situ alors que Jean-Luc Favéro se laisse trois heures durant environ « impressionner par la lumière » qui filtre au travers la quiétude des sous-bois, monts ou vallées tarnaises. Pour lui, il s'agit de « photos-lumière et graphe-écriture ». On pense à Soulages... L'un et l'autre, sculpteurs de lumière. Mais le support n'est pas un papier ordinaire. Il s'agit des pages de livres de comptes trouvées par hasard (dans le recoin du hangar qu'il partageait avec des amis ou dans sa vieille ferme où il vit, sans doute). On



Jean-Luc Favéro
devant ses tableaux
de chevaux dont il
capte mieux que
personne la lumière.



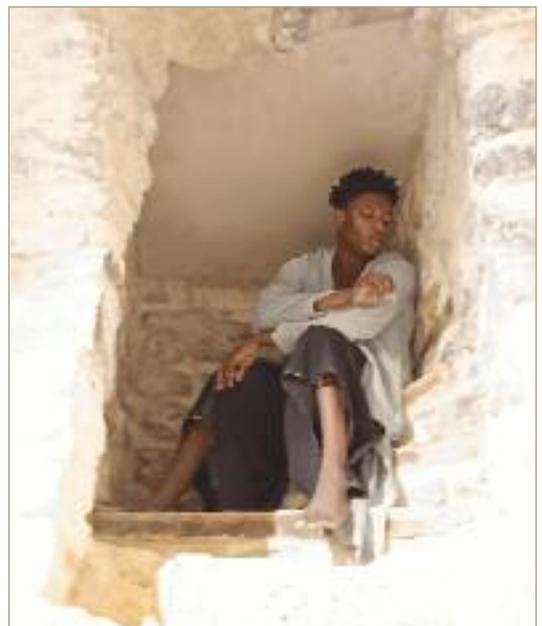
Paysages au brou de
noix. Pour Jean-Luc
Favéro, des
« photos-lumière et
graphe-écriture ».

retrouve alors l'ironie. Ce travail *a priori* « classique » qui le fait vivre, alimentaire, nous laisse-t-il croire, se teinte soudain d'une douce dérision qui, elle, n'a rien de hasardeuse. Suffisante pour basculer parmi l'art dit « conceptuel » ? Pourquoi pas ?

De même, ces tableaux représentant encore des chevaux qui occupent les deux dernières salles... L'économie de moyens – une constante chez Favéro « synonyme d'écologie », dit-il – contraste littéralement avec la force spectaculaire du rendu. Sur d'authentiques tableaux noirs de classes d'antan, l'artiste nous administre mine de rien (craie et pastels secs) une leçon magistrale tel le maître qu'il est. Mais l'académisme du sujet et son interprétation lumineuse, voire extralucide, nous éclairent surtout sur le caractère fragile et précieux de cette Supernature qu'il nous montre. À la manière d'Homo Sapiens sur les parois de grottes préhistoriques, Jean-Luc Favéro nous conte une « après-histoire », rappelant sans intention didactique mais non sans malice que l'art, fût-il pariétal, a toujours été contemporain de son époque. Seul le talent compte. ■

Moses Akintounde

Lors de l'inauguration de l'exposition, le danseur Moses Akintounde a subjugué le public. Pleine d'énergie et d'émotion, sa prestation – littéralement, un préambule à la visite – revisitait l'espace extérieur et intérieur du musée, jusque dans ses recoins les plus improbables. Dans l'architecture remarquable de ce lieu, un moment de puissance et de grâce inattendu qui a fait battre le cœur de près d'une centaine de visiteurs à l'unisson.





Quand les festivals prennent racine en milieu rural

DES RENDEZ-VOUS CULTURELS TRÈS ATTENDUS PARTICIPENT ACTIVEMENT À LA DYNAMIQUE DES TERRITOIRES D'OCCITANIE. LA PREUVE PAR 13.

Texte Stella Vernon Photos DR

Initiée par France Festivals, une récente étude, SoFest !, menée par une équipe de chercheurs, déconstruit les idées reçues sur la culture dans les milieux ruraux et apporte un nouvel éclairage sur l'empreinte sociale et territoriale des festivals. « Alors qu'un tiers des 7 300 festivals est organisé en milieu rural, les clichés persistent, tendant à considérer ces événements comme des réponses régulières mais temporaires à une absence d'offres culturelles. Ils représentent en réalité l'un des phénomènes culturels les plus dynamiques de ces dernières décennies ! »,

analyse Emmanuel Négrier, directeur de recherche au CNRS, directeur du Cepel (Centre d'Études Politiques et Sociales) et codirecteur de l'étude.

Des propositions exigeantes

S'il existe des inégalités territoriales – la Normandie et le Grand Est se caractérisent par une offre festivalière inférieure à la médiane nationale –, d'autres régions sont plus attractives, comme l'Occitanie qui concentre plus de 4 festivals sur 10 en milieu rural. Sans grande surprise, les festivals priorisent dans leur programmation la musique. Cette prévalence bénéficie

aux musiques actuelles mais ne laisse pas de côté les musiques dites de répertoire (classique, baroque, lyrique ou contemporain), témoignant ainsi de la capacité des territoires à accueillir des propositions très exigeantes en termes artistiques. Le spectacle vivant arrive en second plan suivi des festivals de livre et de littérature. À l'inverse, les festivals de cinéma et d'arts visuels sont beaucoup moins représentés et le sont souvent par des structures itinérantes (Cinémaginaire dans les Pyrénées Orientales ou Cinem'Aude dans l'Aude).

Un tropisme estival et des budgets plus modestes

Près de la moitié des festivals ruraux ont été créés après 2010 avec des équipes représentées à 65,3 % par des responsables associatifs et des bénévoles, l'activité estivale s'avérant plus marquée qu'en zone urbaine. Explication : la facilité à exploiter pleinement les espaces en plein air mais aussi par la disponibilité, l'été, des professionnels et bénévoles. Quant aux budgets moyens alloués aux festivals ruraux, ils sont bien inférieurs avec un niveau de subvention de 41 % contre 56 % pour les festivals urbains.

Un public féminin de classe moyenne

Les profils sociologiques entre ruralité et urbanité sont assez proches : les femmes restent majoritaires (62 %) dans les festivals. Mais contrairement aux idées reçues d'un public vieillissant, l'âge moyen est de 41 ans, les classes moyennes arrivant en tête. Les classes populaires, généralement absentes, représentent 20 % des publics. « Ce n'est pas le territoire qui fait la physionomie mais l'offre artistique. Il n'y a donc pas, sur le plan sociologique, de différences flagrantes. Ce qui change dans la ruralité, c'est le rapport au festival, la motivation, car l'offre est plus rare ; il faut aller la chercher », conclut Aurélien Djakouane, sociologue et maître de conférences à l'Université de Paris Nanterre. ■

Les Voix Sonneuses à
Saverdun (Ariège).
© Vincent (8 ans et demi)

13

festivals et départements où s'arrêter cet été

ARIÈGE : LES VOIX
SONNEUSES À SAVERDUN
(5 ET 6 JUILLET)

Labellisé manifestation verte d'Ariège, le « plus grand des petits festivals de la région » trace sa route et amène son lot de surprises tout en gardant sa philosophie première : simplicité, convivialité, accessibilité. Pour cette 6^e édition, dix concerts et encore du beau



monde avec Les Négresses vertes, Les Sheriff, Le peuple de l'herbe, Sergent Garcia... Pour faire découvrir des talents locaux, l'organisateur et directeur artistique Frédéric Coux a programmé un tremplin (neuf groupes) soumis au vote du public. Finalement, c'est la chanteuse à la voix très particulière, Lyssa M et les six musiciens de Soa, groupe de rock cuivré aux influences latinos, qui ont été retenus dans le line up. Marché artisanal, spectacles de rue, foodtruck, camping à proximité... les Voix Sonneuses promettent cette année encore d'illuminer la petite ville de Saverdun.

AUDE : FESTIVAL EN NOIR ET BLANC À LAGRASSE (DU 5 AU 10 JUILLET)

Fondé par le critique musical anglais Robert Turnbull, décédé en 2018, ce festival international de piano poursuit son aventure, placé aujourd'hui sous la direction du pianiste américain Bobby Mitchell. Cette 12^e édition célèbre la jeune génération de pianistes, soit une vingtaine d'artistes internationaux qui se produiront à la Halle, joyau de l'architecture médiévale doté d'une excellente acoustique. Au programme, du piano solo mais aussi de la musique de chambre, des récitals de chant et du jazz. Tous les concerts sont gratuits à l'exception de la soirée d'ouverture qui accueillera Stéphanie Gurga (clavecin) interprétant les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach.

Parallèlement au festival, des masterclass de piano, dirigées par François-Michel Rignol, offriront des opportunités uniques de pratique à trois étudiants des conservatoires de la région Occitanie.

AVEYRON : FESTIVAL DE MUSIQUES SACRÉES-MUSIQUES DU MONDE DE L'ABBAYE DE SYLVANÈS (14 JUILL. - 1^{er} SEPT.)

Nichée dans une vallée au cœur de la forêt, l'abbaye cistercienne de Sylvanès est un haut lieu de Culture, d'Art et de Spiritualité. Depuis 47 ans, elle organise son festival, conçu comme une invitation au voyage.

De l'Asie à l'Afrique, de l'Océanie à l'Europe, cette nouvelle édition, dont la thématique majeure est « le génie créateur féminin », met à l'honneur des œuvres incontournables de musique sacrée, des créations contemporaines, des chants et musiques du monde



(Mongolie, Yiddish, Tsigane, Rajasthan, Corse...). Du baroque entremêlé aux musiques populaires d'Europe de l'Est, du flamenco et de la poésie, une ode à la femme du Moyen Âge jusqu'à nos jours, un grand opéra italien... le festival a bien l'intention de « conjurer la morosité », pour le plus grand plaisir des mélomanes.

Les estivales du Gub à Saint-Laurent-de-Carnols.
© GUB

GARD : LES ESTIVALES DU GUB À SAINT-LAURENT-DE-CARNOLS (27 JUILLET)

Ce rendez-vous unique, à la ferme du Gubernat, conjugue musique et gastronomie. Après quarante années jalonnées par 17 albums, 1 livre et une multitude de concerts, le groupe marseillais Massilia Sound System servira aux Estivales ses rythmes jamaïcains enrobés d'une tchatche revendicative. De leur côté, Lediop et ses musiciens balanceront afro pop, reggae et soul tandis que DJ Baba, originaire de Bagnols-sur-Cèze (30), clôturera cette 5^e édition sur une ambiance house/electro. Côté miam, deux chefs de renom, Richard Durand (C'la vie à Orsan) et Mathieu Hervé (château de Montcaud) sublimeront à leur façon les produits de la ferme.

HAUTE-GARONNE : PRONOMADES, PROGRAMMATION À L'ANNÉE

Alors que la ministre de la Culture Rachida Dati a récemment exprimé son inquiétude concernant la place accordée au monde culturel en zone rurale – seuls 5 % des scènes labellisées « spectacle vivant » –, les Pronomades font briller depuis 25 ans les arts de la rue dans les territoires de Haute-Garonne. Lancée en mai dernier, la nouvelle saison affiche une soixantaine de spectacles joués dans 25 communes.



Shaka Ponk à Ecaussystème le 26 juillet.
© Haris NUKEM

« Cette année, nous avons multiplié les séries territoriales : nous programmons le même spectacle dans 3 ou 4 villages », explique la cofondatrice Marion Vian.

Les temps forts ne manqueront pas, à commencer par le duo d'acrobates La Mondiale Générale qui présentera, du 11 au 14 juillet, un spectacle intimiste, Rapprochons Nous, pour lequel le public sera partie prenante. Après une pause estivale, les Pronomades reviendront du 30 août au 7 décembre. La compagnie La Hurlante rouvrira le bal avec son spectacle Les Ailes, puis en septembre place au théâtre-paysage dans une grotte avec le spectacle Pris dans les phares de la compagnie Janette.

GERS : LES NUITS MUSICALES EN ARMAGNAC (DU 21 JUILLET AU 7 AOÛT)

Depuis 55 ans ce rendez-vous estival, dédié à la musique classique, essaime dans les plus beaux lieux du patrimoine gersois : le cloître de Condom, le jardin des marronniers de Lectoure, l'église de Terraube ou encore le château de Lavardens. Concert lyrique avec l'académie des NMA, soirée jazz avec Joe Krieg Quartet, concert symphonique (Mendelssohn & Beethoven) avec l'orchestre national du Capitole de Toulouse, folies baroques avec l'ensemble Les Surprises, récital de mélodies chorégraphiées par Chemises de Nuit... sans compter les sessions chorales et masterclass, la programmation de cette 51^e édition se veut ambitieuse, à l'image de ces Nuits Musicales en Armagnac qui, depuis 2019, ne sont plus seulement un festival mais aussi un producteur de spectacles « élevés en plein air » et une académie lyrique.

HÉRAULT : HORTUS LIVE À VALFLAUNÈS (LE 20 JUILLET)

Cadre exceptionnel – la combe de Fambétou délimitée au nord par les falaises de l'Hortus et au sud par le Pic Saint Loup –, ambiance ultra-conviviale pour déguster vins et produits du territoire, et line up ébouriffant, ce festival coche toutes les cases. Pour sa 7^e édition, la programmation, concoctée par le mythique Rockstore à Montpellier, va encore électriser les spectateurs. Officiant depuis vingt ans, le collectif Chinese Man revient avec un troisième album toujours plus explosif mêlant funk, dub, jazz, soul pour faire groover. Du funk il y en aura aussi avec Bibi Tanga and the Selenites, groupe toujours aussi dansant et hypnotique, un grand mix prévu avec Mess Drey auteure compositrice haïtienne offrant un cocktail de soul music tandis que les bidouilleurs de l'electro Black Accord devraient encore laisser sans voix.

LOT : ECAUSSYSTÈME À GIGNAC EN QUERCY (DU 26 AU 28 JUILLET 2024)

Né en 2003 au cœur du petit village de Gignac, ce festival de musiques actuelles se distingue par son esprit indépendant et associatif. Pour sa 22^e édition, les scènes Quercy et Occitane vibreront au rythme des légendes du rock Deep Purple, de l'énergie survoltée de Shaka Ponk, du reggae sous influences soul et hip hop de Patrice, de l'univers prolifique de



Dyonisos, de l'électro dub des Chinese Man ou encore de la soul vintage des Da Break... sans oublier Francis Cabrel, reparti sur les routes, cette fois avec le Trobadour Tour. Une nouvelle fois Ecaussystème a fait le pari d'une programmation riche et éclectique (plus d'une vingtaine de groupes de tous horizons musicaux) tout en restant fidèle à ses engagements solidaire et éco-citoyen. Conférences, forums, arts de la rue et animations ponctueront ces trois journées hors normes.

LOZÈRE : DÉTOURS DU MONDE À CHANAC (DU 13 AU 20 JUILLET)

Après vingt éditions riches en découvertes, le festival écrit un nouveau chapitre de son histoire. « Au cœur de notre monde rural, nous ne pouvions plus préserver le festival que nous avons connu sans nous éloigner de nos valeurs fondamentales : partage, diversité, ouverture, engagement et humanité. Il est temps d'aller encore plus loin dans le processus écoresponsable, explique le directeur artistique Fabien Moutet. Entre plateau de l'Aubrac et Gorges du Tarn, à travers rencontres, expériences, moments de vie et projections, nous transformons Détours du Monde en laboratoires de créations pour les mondes ruraux de demain ! » Huit lieux à ciel ouvert pour s'enivrer du Latin jazz cubain d'Anna Carla Maza, des rythmes éclectiques de Joao Selva, des performances musicales de Cyril Atef ou encore de la folk colombienne 2.0 de la Muchacha.



HAUTES-PYRÉNÉES : PIANO PIC À BAGNÈRES-DE-BIGORRE (DU 15 AU 27 JUILLET)

À u pied du Pic du Midi, ce festival irrigue de hauts lieux du patrimoine pyrénéen : le temple de Bagnères, l'église de Campan, l'Abbaye de l'Escaladieu...

Dédiée à la légende du piano Maurizio Pollini, décédé en mars dernier, cette 27^e édition propose une programmation particulièrement dense : pas moins de seize concerts réunissant des artistes de haut vol. À commencer par Caroline Sageman, Nicolas Stavy, Diana Cooper, Rodolphe Menguy, Eliane Reyes... La soirée avec le soliste Alexandre Tharaud, figure incontournable dans le monde de la musique classique, promet d'être l'un des temps forts du festival, tout comme le duo Pierre Réach (piano) et Nicolas Dautricourt (violon). Le festival se clôturera avec les PianOlympiades, création du pianiste François René Duchable et du comédien/metteur en scène Alain Carré qui, avec humour, se lancent dans la folle aventure des JO ! Irrésistible.

PO : FESTIVAL DE BLUES À SORÈDE (LE 19 JUILLET)

Le village pyrénéen qui veut chasser le diable (le code postal de Sorède est 66690 !) semble en tout cas programmer chaque été une soirée d'enfer ! À l'heure de l'apéro, la petite commune ouvre son jardin public pour sa 17^e édition et vous accueille on ne peut plus dignement : sur des rifs de guitares et aux sons de

Festival de l'abbaye de Sylvanes : les Itinérantes, trio vocal féminin.

© Isabelle banco

Alexandre Tharaud, à Piano Pic à Bagnères-de-Bigorre.



Mordorfest, festival de musiques indépendantes en Lozère. Il n'est pas cité dans l'article mais mérite tout autant sa place ici
© Théo Baudouin

l'harmonica... gratuitement ! Et sans rogner sur la qualité. En première partie, le duo Mike Greene et Youssef Remadna présenteront leur album *Take It On*, enregistré récemment. Puis viendront Elise & The Sugarsweets, « l'un des plus percutants groupes de la scène Blues », dit-on. Plus tard, les très expérimentés Awek, qu'on a pu entendre aux festivals de jazz de Montréal, Vienne, Marciac... 12 albums au compteur. Et enfin... Special guest, Mister Mat, après plus de 600 concerts aux 4 coins du monde depuis 2009 et un passage par The Voice en 2022 dont il est finaliste. Un Jam final clôturera la soirée en apothéose !

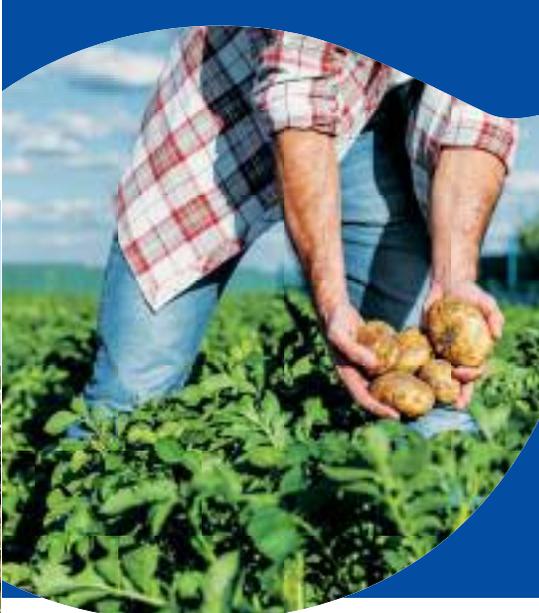
narratifs puissants de TrytOn. Et puis du rock avec Brotherhood, de la pop avec Maxence, du rap avec Hyl ou Melan... difficile de faire plus éclectique mais en toute cohérence.

TARN-ET-GARONNE : LA PÉNICHE DU FESTIVAL CONVIVENCIA (DU 29 JUIN AU 23 JUILLET)

TARN : RESET FESTIVAL À PADIÈS (LES 23 ET 24 AOÛT)

Pour leur premier festival, les organisateurs du Reset ont vu les choses en grand, avec un line up diversifié qui fait se côtoyer artistes à la renommée internationale et jeunes talents émergents. Neuf concerts par jour répartis sur deux scènes, ça va pulser. Parmi les temps forts, on attend avec impatience d'écouter en live le dernier album électro pop de Isaac Delusion, notre groupe coup de cœur qui fait son retour sur scène après trois années d'absence. Avec plus de 300 millions de streams sur Spotify, le duo italien Marnik poursuit sa percée dans l'industrie musicale avec sa house progressive. Toujours en electro, ambiance feutrée et nostalgique avec le Parisien Thems, voyage éthéré en compagnie de Pausé, explosion sonore avec Jive Me, énergie électrique avec Julian Jordan et morceaux

incontournable des nuits d'été sur le canal du Midi, la péniche Tourmente (30 m de long) se transforme en scène de concerts pour accueillir des artistes venus du monde entier. Éloge de la lenteur, elle parcourt 400 km en région Occitanie et s'amarre dans une quinzaine de villes et villages. Deux ou trois concerts (gratuits) chaque soir, une ambiance chaleureuse, des berges aménagées esprit guinguette... le festival a le sens de la fête mais aussi de l'écoresponsabilité (réduction des mobilités pour le déplacement des équipes, réemploi de matériaux pour la déco, valorisation des produits locaux, défense d'une vision solidaire de l'économie culturelle...). Cette année, l'association Convivencia a convié une pléiade d'artistes : Eda Diaz, Stogi T, Le Grand Silence, Sami Galbi, Halima Hamel... impossible de tous les citer mais une chose est sûre : ils vont secouer les eaux calmes du canal.
Escales et parcours : <https://convivencia.eu/festival-convivencia-parcours>



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce
équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

AGEND'Oc

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

FESTIVAL DU CINÉMA BELGE EN GARRIGUE

13 > 17 juillet, Pays d'Uzès (Gard)



Cette 12^e édition accueillera Ann Sirot et Raphaël Balboni qui présenteront leurs films *Une vie démente* (meilleur 1^{er} film aux Magritte 2022) et *Le syndrome des amours passés* (sélection Semaine de la critique Cannes 2023), accompagnés de Lucie Debay, comédienne. Seront également présents le jeune cinéaste Sergio Guataquira Sarmiento avec le documentaire *Adieu Sauvage*, le réalisateur Xavier Seron avec *Chiennes de vies*, ainsi que la dresseuse d'animaux Valérie Chavanon (*Chiennes de vies, Chien de la casse*).

FESTIVAL DU FILM INSOLITE

15 > 19 août, Rennes-le-Château (haute vallée de l'Aude et Limouxin)



Cette 10^e édition qui aura pour thème les énergies nouvelles et renouvelables, la nature et l'humain, ambitionne de faire découvrir des films qui proposent un vrai point de vue d'au-

teur ayant une réflexion sur le monde, sur nous-mêmes et sur la nature. Une quarantaine d'invités, acteurs, réalisateurs, écrivains, producteurs seront présents. Plus de 40 films, dont 7 documentaires et 25 courts-métrages seront présentés, accompagnés d'un concours de scénarios, de conférences et de masters-class.

RENCONTRES CINÉMA DE GINDOU

17 > 24 août, Gindou (Lot)



Mathieu Amalric sera l'invité d'honneur de cette 40^e édition. Une douzaine de séances lui sera consacrée. Egalement au

programme, des films sous l'intitulé « Vagabondages cinématographiques », libre parcours dans la cinématographie mondiale contemporaine – une cinquantaine de films récents, inédits, peu diffusés ou en avant-première –, ainsi que des films du patrimoine, en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse et le CNC. En clôture : grande nuit du cinéma, avec des projections jusqu'à l'aube.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FICTION HISTORIQUE

18 > 21 septembre, Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne)

Cette nouvelle édition, qui marquera le dixième anniversaire du festival, reviendra sur



les grands moments du FIFFH grâce à la présentation d'œuvres ayant marqué la mémoire du public, mais également par la présence d'invités emblématiques (plus d'une trentaine de personnalités sont attendues). Des équipes des films aux intervenants scolaires en passant par les artistes fidèles au FIFFH, le contact avec les talents et les professionnels du monde du cinéma sera au cœur de cette édition.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT

30 septembre > 6 octobre, Toulouse et région Occitanie

Ce festival vise plusieurs objectifs : offrir à un large public des créations filmiques originales, bouleversantes et intelligentes, en provenance de cinq continents, en lien avec



la transition écologique et agir pour la protection de la planète en alertant, en questionnant, en sensibilisant et en émerveillant. Cette 14^e édition présentera une quarantaine de films en compétition ainsi que des podcasts, format radiophonique, accessibles à tous.

DANSE

SWINGING MONTPELLIER

19 > 21 juillet, Promenade du Peyrou, Montpellier

Ce festival, consacré aux musiques jazz et danses swing du début du XX^e siècle, s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux profession-



nels, du néophyte à l'initié, des jeunes au plus âgés, des Montpelliérains aux touristes de passage. Swinging Montpellier se veut populaire et exigeant et s'articule autour de concerts, de mastersclass de danses et de musiques, de compétitions, d'initiations, de bals à ciel ouvert avec orchestres, de conférences mais aussi de shows et d'un concours photo.

SPECTACLES DE GRANDS CHEMINS EN HAUTE-ARIÈGE

23 > 27 juillet, Ax-les-Thermes (Ariège)

Chaque année la programmation vise à plonger le visiteur dans un univers curieux, créatif, d'expérimentation et de fête. C'est une pause où s'exprime la libre pensée ; un

6 avril
→ **22 sept. 2024**

PERFORMANCE FORTUNA

Commissariat: Pascal Beausse et Clément Nouet

Commissariat: Raphaël Zarka et Clément Nouet

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan
mrac.laregion.fr - +33 4 67 17 88 95





rendez-vous entre la philosophie, le loufoque, la légèreté et l'ambiance estivale des Pyrénées. Que l'on y vienne avec un avis éclairé ou sceptique, on repartira toujours avec l'esprit un peu plus ouvert, avec des idées, des envies, des questions, un grain de folie ou tout simplement de jolis moments que l'on gardera en mémoire.

TARBES EN TANGO

17 > 25 août, Tarbes (Hautes-Pyrénées)



Depuis vingt-cinq ans, des tangueros du monde entier se retrouvent à Tarbes pour assouvir leur passion de la danse et de la musique afin de perfectionner leur art auprès des plus prestigieux maîtres de tango. Avec près de 130 artistes de renommée internationale, le festival propose, dans des lieux insolites, des spectacles, des bals, des concerts, des stages de danse et de musique, des apéros-tango, ainsi que des projections, des conférences, des dédicaces, des débats et des expositions.

FESTIVAL LE WEEK-END

30 > 31 août, La Grange, Causse de la Selle (Hérault)



Tous les amoureux des ambiances festives, des bals, des musiques enracinées et vibrantes apprécieront cette 11^e édition. Au programme : Beluqueta - polyphonie oc-progressive ; Zlabya - quintet folk à danser ; Zakouska - musique des Balkans ; Sarai - bal oc-actuel ; L'air inconnu - folk complice et créatif ; Trio Fourniau / Lopez / Barou - musique d'Anatolie Kurde/Turque ; La Sialyre - duo explosif à danser ; Pulcinella « La guerre des boutons » - jazz inflammable ; Corentin Restif - solo d'accordéon forró/folk.

EXPOSITIONS

GIANNI PETTENA - ANARCHITECTURE

Jusqu'au 1^{er} septembre, Centre régional d'art contemporain, Sète



Gianni Pettena défie les catégories architecturales conventionnelles depuis 1973. À travers l'art, la théorie critique et la performance, il interroge les fondements de l'architecture et en conteste les normes établies, les logiques capitalistes et consuméristes. Sa pratique, intuitive et parfois humoristique, privilégie des matériaux naturels et simples. L'exposition au Crac Occitanie présente ses œuvres emblématiques, y compris des installations inédites.

FORTUNA

Jusqu'au 22 septembre, MRAC, Sérignan (34)



L'exposition Fortuna, labellisée Olympiade culturelle par le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024, réunit plus de 25 artistes de différentes générations et nationalités. Elle explore les formes dans l'espace, influencée par le skateboard, abordant des thèmes tels que la ligne, le mouvement, et l'accident. Sans ordre chronologique, l'exposition propose des rapprochements esthétiques et formels à travers divers médiums.

NÎMES S'ILLUSTRE

> 27 juillet, Nîmes

L'illustration a cette force d'être partout, dans des représentations et des applications incroyablement nombreuses et sans cesse



renouvelées. La 4^e édition du festival met en avant cette multitude de formes et de styles et les multiples visages de l'illustration afin de révéler le pouvoir sans bornes de l'imaginaire et de la création. Au programme : expositions, rencontres, ateliers et événements singuliers. A noter, le talent de Pierre Jeanneau, créateur de la charte graphique de cet événement.

VISA POUR L'IMAGE

31 août > 15 septembre, Perpignan (Pyrénées-Orientales)



Rendez-vous des amoureux de la photographie, Visa pour l'Image est le plus grand festival international de photojournalisme.

Cette année, plus d'une vingtaine d'expositions (gratuites) seront proposées au public pour découvrir de saisissants reportages réalisés par des photojournalistes du monde entier. Il y aura également des soirées-projections, des rencontres avec les photographes, des rendez-vous aux stands des agences et des grandes marques de la technologie photographique.

SÈTE / LISBOA - FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

9 > 14 septembre, à Sète
15 > 19 octobre, à Lisbonne

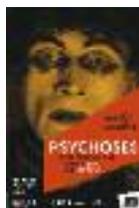


Ce festival nomade propose la rencontre entre des artistes sétois, angelinos, palermitains et lisboètes. Avec la participation de : Mathieu Kleyebe Abonnenc, Pedro Barateiro, Inês Barros, Sara Bichão, Pedro Cabrita Reis, André Cervera, Vasco Costa, Zoé Lakhnati, Elisa Fantozzi, Julien Fargetton, Agnès Fornells, Damien Fragnon, Pauline Guerrier, Vir Andres Hera, Île / Mer / Froid, Sam Krack, Raphaël Kuntz, Les Crafties,

Manuela Marques, Naomi Maury, Marion Mounic, Felipe Oliveira Baptista, Éléna Salah et Márcio Vilela.

PSYCHOSES. L'EXPRESSIONNISME DANS L'ART ET LE CINÉMA

> 15 septembre, Musée de Lodève
(Hérault)



Né au début du XX^e siècle, l'expressionnisme se déploie pleinement en Allemagne après la Première Guerre mondiale. L'exposition éclaire ce mouvement pictural au-delà des angles d'approche habituels et explore les influences multiples entre peinture, art graphique et cinéma. Les œuvres d'une

trentaine d'artistes (A. Macke, E. Heckel, O. Dix, K. Schmidt-Rottluff, E. L. Kirchner...) sont confrontés à des extraits de 12 films célèbres dont *Metropolis* (Fritz Lang), *Le dernier homme* et *Nosferatu le vampire* (F. W. Murnau), *Le Cabinet du docteur Caligari* (Robert Wiene).

DESCENTE AU PARADIS KADER ATTIA

> 22 septembre, MO.CO., Montpellier



Né en 1970 en Seine-Saint-Denis, Kader Attia construit une œuvre marquée par un langage visuel qui lui est propre. À travers le dessin, le collage, la photographie, la vidéo, la sculpture ou l'installation, il interroge la société actuelle, en explorant ses

failles, ses peurs, ses traumatismes, le déracinement, les espoirs de réparation. Le voyage tient également une place importante dans son histoire comme dans son travail, invoquant des cultures marginalisées comme des destins individuels.

ANNA SOLAL MILLE PROJECTILES

> 12 octobre, Frac Occitanie Montpellier

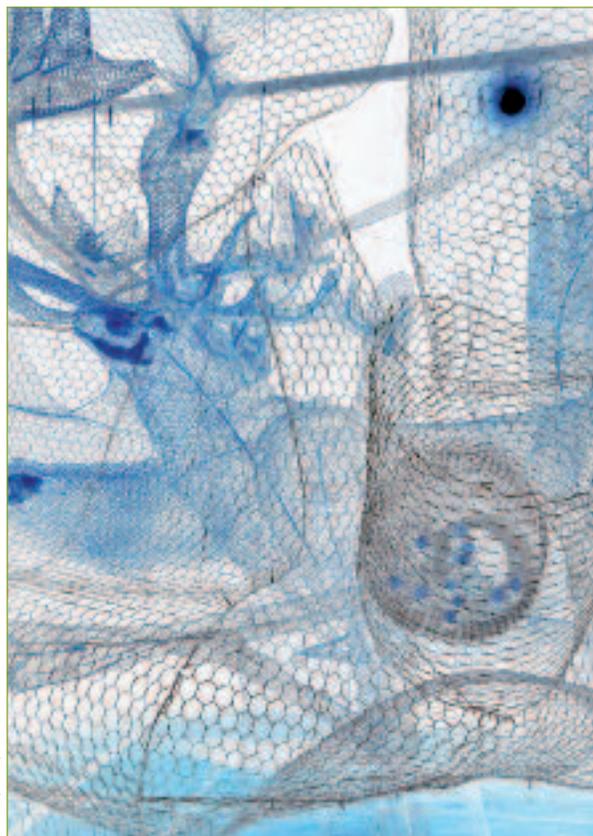


Anna Solal produit ses œuvres par collage et couture d'objets ou de logos qui créent ainsi de nouveaux signifiants. L'idée de déclasser, très présente dans la pratique de l'artiste, notamment par la représentation des laissés-pour-compte de la société, se retrouve dans la pauvreté des matériaux glanés : objets

EXPOSITION FAVÉRO

SUPERNATURE DESSINS / SCULPTURES / PASTELS "L'APRÈS-HISTOIRE 1"

17 | 01
AVR | DÉC
2024



© ADAGP PARIS, 2024

MUSÉE
MAISON DES CONSULS

LES MATELLES
HÉRAULT



industriels dégradés, mondialisés, typiques de notre époque, comme les écrans ou les puces électroniques, avec leur design caractéristique.

JEAN HUGO, LE REGARD MAGIQUE

28 juin > 13 octobre, Musée Fabre, Montpellier



À travers un ensemble de plus de 330 pièces (prêt exceptionnel du Centre Pompidou et le soutien de la DRAC Occitanie), l'exposition présente l'artiste et

son œuvre, depuis les origines en 1914 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, en dialogue avec ses amitiés artistiques. Deux autres expositions, « Jean Hugo, entre ciel et terre » au musée Paul-Valéry de Sète (du 29 juin au 13 octobre) et « En toute intimité : Jean Hugo et Lunel » au musée Médard à Lunel (jusqu'au 22 septembre), éclairent le travail de celui qui fut tour à tour décorateur, peintre, poète et écrivain.

NEW STYLE, NEW VIBES : DANS L'ATELIER DE JONONE

> 13 octobre, Parcelle473 (musée d'art urbain et contemporain), Montpellier



Autodidacte, JonOne a fait ses classes en bombardant les trains et les murs du quartier qui l'a vu grandir : Harlem (New-York). Peu à peu, le grafeur va passer du support

urbain à la toile et développer son « free-style », une recherche qui associe mouvement et couleur. Ses œuvres graphiques sont marquées par l'utilisation de lettrages et l'expressionnisme abstrait. Installé à Paris depuis plus de trente ans, l'artiste s'est aussi fait connaître du grand public par ses actions en faveur de la Fondation Abbé Pierre.

ART & APPARENCE : LA MODE À TRAVERS LE PORTRAIT (1730-1950)

28 juin > 3 novembre, Musée des Beaux-Arts, Gaillac (Tarn)



À travers un parcours dynamique, l'exposition propose une découverte

de ce que le costume révèle de celui ou celle qui le porte : sa classe sociale, son âge, son époque, son origine géographique. Véritable document d'identité, le vêtement tisse ainsi une société où chacun possède un statut bien défini. Des uniformes aux sous-vêtements en passant par les coiffes traditionnelles, une sélection d'œuvres met en lumière cette diversité du costume, inépuisable motif d'inspiration artistique.

MAX JACOB, LE CUBISME FANTASQUE

29 juin > 1^{er} décembre, Musée de Céret (Pyrénées-Orientales)



L'exposition dresse le portrait d'un artiste protéiforme dont le travail et les amitiés en ont fait l'une des figures majeures de la modernité durant la première moitié du XX^e siècle. À l'occasion des 80 ans de la déportation du poète en 1944, l'exposition explore ses liens avec l'univers cubiste, ses collaborations avec les

plus grands peintres, poètes, intellectuels et musiciens de son temps, ainsi que ses séjours à Céret et en Espagne. Le parcours réunit près d'une centaine d'œuvres de Max Jacob et de ses contemporains.

LE CAMP DES FAMILLES

> 14 février 2025, Mémorial du Camp de Rivesaltes, Salses-Le-Château (Pyrénées-Orientales)

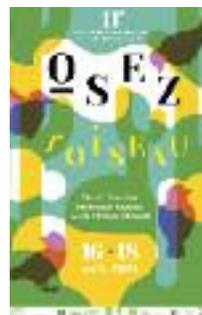


Mêlant archives, photographies, témoignages et pièces d'art, cette exposition décrit les processus de catégorisation, de marginalisation et d'exclusion qui, dès le début du XX^e siècle, ont participé à la construction de la figure d'un « vagabond apatride » par les pouvoirs publics. Elle présente également les parcours de familles persécutées en tant que « nomades » et les œuvres de deux artistes contemporains, Marina Rosselle et Romuald Jandolo, et celles de Louis Burkler, ancien interné à Rivesaltes.

LITTÉRATURE

FESTIVAL DE POÉSIE SAUVAGE

16 > 18 août, La Salvetat-sur-Agout (Hérault)



Le 11^e Festival de Poésie Sauvage aura pour thème « Osez l'oiseau ». Cette rencontre avec l'oiseau est une invitation à envisager une vie plus libre, plus heureuse, à tendre l'oreille et le cœur au chant du vivant.

L'envolée poétique du festival prendra toute son ampleur à travers de lectures, d'ateliers, de rencontres et de musique et avec, cette année, cinq invités mis à l'honneur : Pierre Vincclair, Fabienne Raphoz, Jean-Claude Pinson, François Graveline et Saxicola Rubi.

FESTIVAL LES CHEMINS DE TOLÉRANCE, LES LUMIÈRES EN CÉVENNES

18 juillet > 22 août, Valleraugue (Gard)



Cette 10^e édition abordera ce que l'on peut trouver à la marge du siècle, les populations négligées, fugitives en cavale, libres de couleur et esclaves affranchis, brigands, galériens évadés, et cela dans l'Europe des Lumières. Au programme, notamment, les conférences "L'Europe des Lumières" avec l'historienne Monique Cottret, "La France et ses minorités religieuses" avec l'historien Patrick Cabanel, "Les Montpelliéraines du XVIII^e siècle", avec l'historienne Claire Huet.

FESTIVAL SOURCES POÉTIQUES

5 > 26 octobre, Lozère



Temps forts de cette 4^e édition : 5 octobre (Aubrac), lecture et randonnée poétique dans un buron de l'Aubrac ; 18 octobre (Marvejols), soirée avec la poète grecque Katerina Apostolopoulou et hommage à Gertrude Stein ; 19 octobre (St Chély d'Apcher), soirée "Poésie et Migrations" avec le poète guinéen Falmarès et la poète grecque Maria Kakogianni ; 25 octobre (Le Malzieu), veillée poétique avec Ariel Spiegler ; 26 oct. (St Chély), grande soirée avec le marché du livre et lectures-concert avec Felip Costaglioli (Catalogne/USA) et Ada Mondès.

MUSIQUE

MONTPELLIER BLUES FESTIVAL

3 > 6 juillet, Esplanade du Peyrou, Montpellier



Au programme de cette 2^e édition : le 3 juillet, une soirée (gratuite) qui permettra au public d'assister au concert de quatre groupes régionaux ; le 4 juillet, trois grands représentants du blues : Big Daddy Wilson (Allemagne), Cedric Burnside (États-Unis) et Robert Finley (États-Unis) ; le 5 juillet, entre funk, jazz et hip-

MUSÉE LODÈVE

PSYCHOSES
L'EXPRESSIONNISME
DANS L'ART
& LE CINÉMA

**15 JUIN
15 SEPT.
2024**

10H30-13H | 14H-18H
FERMÉ LE LUNDI

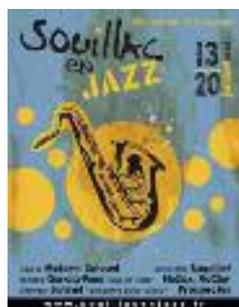
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
RÉGION OCCITANIE
Musée
lodève
F. W. Murnau
Institut für Kulturmanagement
bleu
Télérama
Lodévois & Larzac
Cantonement de Carrières



-hop avec Brooklyn Funk Essential avant de danser au son de Earth, Wind and Fire Experience et Al McKay ; le 6 juillet, soirée soul, avec les voix de Shakura S'Aida (Canada), de J.P. Bimeni & The Black Belts (Royaume-Uni) et Lee Fields (États-Unis).

SOUILLAC EN JAZZ

13 > 20 juillet, Souillac (Lot)



Pour sa 48^e édition, le festival invite notamment : Cécile McLorin Salvant avec, notamment, au piano Sullivan Fortner ; Renaud Garcia-Fons (contrebasse 5 cordes), Kiko Ruiz (guitare), Deyria

Turkan (kemence) et Serkan Halili (kanun avec ses 78 cordes) ; Clément Janinet, Adama Sidibé (violon), Clément Petit (violoncelle), Joachim Florent (contrebasse) ; et NoSax No-Clar. Quant à Prospectus, lauréat Jazz Migration 2024, il sera le groupe émergent de l'année.

SAMBA AL PAÏS

19 > 21 juillet, Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne)



Samba Al País célèbre depuis plus de 14 ans les musiques occitanes, brésiliennes et tropicales. Dans une ambiance décontractée et festive, concerts, bals, boeufs et afters improvisés, mais aussi siestes

musicales, initiation aux danses font toute la magie de ce festival. A noter, parmi les 18 groupes de musiques invités : Insolito Universo, Vespa Cougarodon, Aainja, Nidia Gongora & Canalon De Timbiqui X Reco Reco, Lucas Santtana, Lindigo, Cocanha, Pat Kalla et Le Super Mojo, Les Frères Smith.

FESTIVAL AFRICAJARC

19 > 21 juillet, Cajarc (Lot)



Africajarc célèbre cette année son 25^e anniversaire avec une programmation musicale éclectique qui réunit à la fois des têtes d'affiche renommées et des artistes en devenir. Au programme, notamment : l'afrobeat de Femi Kuti, l'afrofunk de Vaudou Game, le Digital vaudou, transe urbaine de Nana Benz du Togo, l'afro rock de Amen Viana, le rap de Elom 20CE, l'afropop électrofunk de Kin'Gongolo Kiniata, le hip hop - musique mandingue de Ami Yerewolo et l'afro punk tribal de GKBL.

beat de Femi Kuti, l'afrofunk de Vaudou Game, le Digital vaudou, transe urbaine de Nana Benz du Togo, l'afro rock de Amen Viana, le rap de Elom 20CE, l'afropop électrofunk de Kin'Gongolo Kiniata, le hip hop - musique mandingue de Ami Yerewolo et l'afro punk tribal de GKBL.

FESTIVAL TERRE DE COULEURS

26 > 27 juillet, Saint Ybars (Ariège)



Le festival Terre de Couleurs célèbre ses 30 ans à travers une programmation présentant le talent et la diversité des artistes femmes. Parmi elles, on retrouve Ana Tijoux, rappeuse chilienne ; DAM, groupe

de hip-hop palestinien ; Ultra Moule, groupe de punk ; The Buttshakers, groupe de soul espagnol ; Les Mamans du Congo, groupe de femmes congolaises ; Heeka, artiste émergente ; Nidia Gongora & Canalon de Timbiqui x Reco Reco, projet musical colombien ; et Sarab, groupe mêlant jazz et musiques orientales.

MANOUCH' MUZIK FESTIVAL

15 > 18 août, Mazères (Ariège)



À seulement 30 minutes de Toulouse, Le Manouch' Muzik Festival est devenu en quelques années le carrefour de toutes les musiques gitanes, du jazz manouche à la mu-

sique tzigane, en passant par le flamenco ou le swing. Aux concerts de prestige du festival "In" et les dizaines de concerts gratuits du festival "Off" qui font le bonheur du public s'ajoutent aussi des expos, un village des luthiers et un village gourmand, de l'artisanat.

COCOJAZZ - FESTIVAL INTARNATIONAL

12 > 15 septembre, Gaillac (Tarn)



CocoJazz dédie cette 7^e édition à Carla Bley, immense pianiste, compositrice et cheffe d'orchestre américaine qui a tenu une place exceptionnelle dans le monde du jazz. Le 12 sept., conférence sur Carla

Bley, avec Alex Dutilh, journaliste et producteur radio à France Musique ; le 13 sept., animation de rue en l'honneur de Carla Bley et concert de l'ensemble Big Band du conservatoire dirigé par David Pautric ; le 14 sept., trois concerts avec Coconight, Murcia et Léon Phal Vibing.

JAZZ À SÈTE

15 au 21 juillet, Sète



Au Théâtre de la mer cette année : Chris Isaak, Cory Henry, Scary Pockets, Meshell Ndegeocello, Knowler, Black Lives, FFF, Sarah McCoy, Sixun, Lehmanns Brothers, Thomas de

Pourquery, Kareen Guiock-Thuram, Fabrice Martinez, Justine Blue. Et ce n'est pas tout ! Le off nous donne toujours son lot de rendez-vous autour du jazz : conférences-concerts, rencontres artistes, séances ciné, dans divers lieux à Sète et ses alentours.

JAZZ IN MARCIAC

18 juillet > 4 août, Marciac



Pendant 17 jours, la capitale française du jazz vous donne une nouvelle fois rendez-vous sous son chapiteau et parmi les rues du village. Pink Mar-

tini, China Forbes, Vulfpeck, Marcus Roberts Trio, Erik Truffaz, Chris Potter, Brad Mehldau, John Patitucci, Johnathan Blake, Avishai Cohen Quintet, Richard Galliano... La liste des stars est interminable ! Car il faudrait aussi citer Anne Pacey, Ibrahim Maalouf, Kenny Garrett, Youn Sun Nah... Et on serait encore loin du compte !

THÉÂTRE

51^{es} RENCONTRE(S) D'ÉTÉ

30 juin > 20 juillet, La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon (Gard)



Les spectacles et temps forts des 51^{es} Rencontre(s) d'été questionnent le corps, corps incarné, touché, dansé, lu, peint, imaginé, volé, le corps intime, le corps désirant, le corps politique. Autant de récits qui se font écho du matin

à la nuit tombée. Au programme : CroiZades (JoZef&Zelda) ; La vie secrète des vieux ;

24
AVR

01
DEC
2024

EXPOSITION

À fleur de
verre

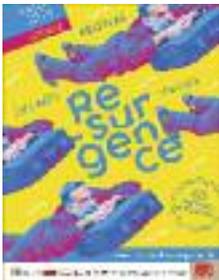
HALLE
DU VERRE
CLARET
HÉRAULT

HALL DU VERRE
grand art contemporain

Corps Sonores Juniors ; Ouverture ; Une Bonne Histoire ; Home/Land ; Cara/Garanjoud ; Carrefour Caraïbe-Afrique ; Grandes Lectures ; Les Voix du Bivouac ; Summer Camp.

FESTIVAL RÉSURGENCE

18 > 21 juillet, Lodève (Hérault)



En dix ans, le Ré-surgence s'est imposé comme un rendez-vous incontournable des arts vivants en Occitanie. Sa caractéristique ? L'intensité et la diversité de sa programmation et une atmosphère in-

comparable au cœur de la petite ville de Lodève : pendant quatre jours, ce festival rassemble plus d'une centaine d'artistes et propose plus de quarante rendez-vous. Toutes les disciplines du spectacle vivant sont présentes : cirque, théâtre, danse, musique... avec en parallèle, une programmation Off qui s'étoffe d'année en année.

FESTIVAL L'ÉTÉ DE VAOUR

21 > 26 juillet, sur le territoire
6 > 11 août, Vaour (Tarn)



Comédies rurales, tragi-comédies, théâtre, cirque, clown, mime, théâtre d'objets, musique, danse, spectacles de rue, concerts, toutes les esthétiques artistiques sont représentées. La programmation de cette 38^e édition sera encore très

riche où l'on pourra découvrir pêle-mêle la vie dans un EHPAD racontée par trois marionnettes, la construction de meubles IKEA et son influence sur les relations de couple, ou encore, du théâtre de rue qui aborde notre rapport aux médias.

FESTIVAL NAVA

25 juillet > 3 août, Limoux (Aude)



Au programme, "Katte, la tragédie de l'amant du prince de Prusse" de Jean-Marie Besset ; "Il faut être trois pour être deux" de Gilles Cohen et Sophie Fillières ; "L'année de la pensée magique" de Joan Didion. Et

aussi : "Kessel, la liberté à tout prix" de Mathieu Rannou ; "Ismène" de Carole Fréchette, mise en scène de Marion Coutarel et "Vive l'amour !" avec Julie Depardieu. A noter, une rencontre animée par Jérôme Prigent : "Les formes du théâtre classique français ont-elles une actualité et un avenir ?" et une conférence de Jean-Marie Besset sur "Théâtre et pouvoir".

MIMA, FESTIVAL MARIONNETTE ACTUELLE

1^{er} > 4 août, Mirepoix (Ariège)



Au programme de cette 36^e édition : 42 spectacles pour plus d'une centaine de représentations en salle et en plein air (IN et OFF), avec une vingtaine de compagnies dans le IN, dont la moitié émanant de la région Occitanie. Et

aussi, des déambulations, concerts, exposition, ateliers et rencontres, marché de créateurs ainsi qu'un riche festival off, qui font du MIMA un événement incontournable autour de la marionnette actuelle.

FESTIVAL EN BASTIDES

5 > 10 août, Aveyron

Festival en Bastides, espaces culturels villefranchois



La 24^e édition accueillera près de 30 compagnies et plus de 35 représentations avec des propositions artis-

tiques éclectiques et innovantes - arts du cirque, théâtre, danse, musique marionnettes, jonglage, clown et arts de la rue. Rendez-vous dans les six bastides du Rouergue : le 5 août, premier jour du festival à La Bastide l'Évêque ; le 6 août à Rieupeyroux ; le 7 août à Najac ; le 8 août à Villeneuve d'Aveyron et à Sauveterre-de Rouergue en journée et en soirée à Villefranche-de-Rouergue ; et les 9 et 10 août à Villefranche-de-Rouergue.

FESTIVAL D'AVIGNON

Du 29 juin au 21 juillet



Attention, cette année, le festival démarre un peu plus tôt. Une bonne occasion d'enchaîner pour ceux n'ont pas été rassasiés par le Printemps des comédiens de Montpellier. Parmi les artistes : Caroline Guiela N'Guyen dans *Lacrima* ; Martha Gornicka pour *Mothers* ; La Ribot et Asier Puga avec *Juana Ficción*. *A song for wartime* ; Chela De Ferrari avec *La gaviota* ; Angélica Liddell avec sa création *Dämon El funeral de Bergman*, Krzysztof Warlikowski pour *Elizabeth Costello*. Sept leçons et cinq contes moraux, également en création. Et tant d'autres ! Tiago Rodrigues présente quant à lui la sienne : *Hécube, pas Hécube* d'après Euripide, à la Carrière de Boulbon. Enfin, le festival innove cette année avec la présence d'un « artiste complice » : le danseur et chorégraphe Boris Charmatz qui présentera trois projets.

MAX JACOB

LE CUBISME FANTASQUE

29 juin - 1^{er} décembre
2024



Céret
musée d'art moderne



Jean Metzinger, *Portrait de Max Jacob* (détail), 1913, huile sur toile, 92,7 × 65,4 cm
Collection privée, courtesy Jacques de la Béraudière © Adagp, Paris, 2024.

www.musee-ceret.com

Suivez-nous  

NAZANIN POUYANDEH

« DÉSObEISSANTES »

DU 31 MAI AU 9 NOVEMBRE 2024

À l'espace d'exposition de la
Fondation d'entreprise GGL
au cœur de l'Hôtel Richer de Belleval, Montpellier

Fondation
GGL

Visite guidée sur réservation fondation-ggl.com

« Autoportrait au masque et au miroir » 2023
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Courtesy Nazanin Pouyandeh - Galerie Sator
Collection Privée
@FrançoisSejourné